

montjoie

association
des Scouts
et Guides
Saint Louis

bulletin
trimestriel
Décembre 1986
N° 47





— A.L.A.T.F.A. DIFFUSION
Association agréée d'Education Populaire
par le Ministère du Temps Libre - Jeunesse et Sports
affiliée à l'U.F.C.V.

RENSEIGNEMENTS

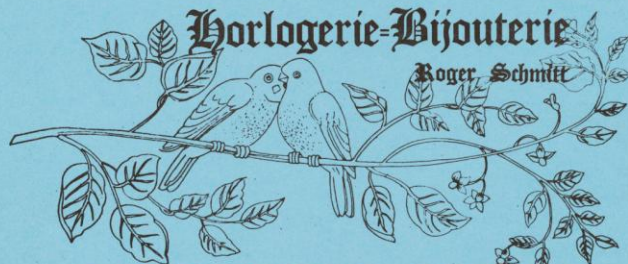
- soit à: 01 - LOISIRS-JEUNES
ALATFA
Boîte Postale 82
01500 Ambérieu-en-Bugey
- soit à: 01 - LOISIRS-JEUNES
ALATFA
23, rue Royale
69001 Lyon



Martin

12, boulevard des Brotteaux
69006 LYON
Tél. 78.24.48.25

PÂTISSIER - GLACIER - CHOCOLATIER



5, rue Léon-Blum 69100 Villeurbanne Tél. (7) 854-11-09

créations et réalisations graphiques  square beauregard décines 72 37 27 62

TYPO - OFFSET



TRAVAUX D'IMPRIMERIE : Administratifs / Commerciaux / Industriels / Dessins / Maquettes etc...

Siège Social et Ateliers : 25, Avenue Beauregard / 69150 DÉCINES

Sommaire

Editorial	p. 2
Message de sa Sainteté le Pape Jean-Paul II	3
La réunion de patrouille	6
Et votre B.A. ?	9
scénette : mais qui donc prépara la crèche ?	10
Saint Nicolas	13
Musiciens près de la crèche	14
Noël en veillée	16
Beaumont	17
Un raid en hiver	20
Treize truqs pour un raid rude	22
Le mot d'Akela	24
J.A.	25
Une couronne de l'Avent	26
Les lucioles	28
Jeux	30
Le mot du Père	32
Un nommé Servin	35
Carnet de chasse	40
La vie du mouvement	44

montjoie n° 47

directeur de publication :
P. DURIEUX

couverture : Dominique CALLET

Editorial

NOTRE PROMESSE

SUR MON HONNEUR

Cette Promesse, c'est sur ce que j'ai sur terre de plus précieux, ma vie, que je vous la fais, Seigneur : "mon âme à Dieu, mon corps à la Patrie, mon honneur à moi" disait Bournazel. Je ne puis rien vous offrir de plus beau que mon honneur de chrétien.

AVEC LA GRACE DE DIEU

Mais je sais ma faiblesse, et ne puis compter sur moi seul pour tenir l'engagement que je vais prendre. Humblement je le rappelle avant de promettre. C'est Votre Grâce qui sera ma force et mon soutien.

Toute fidélité viendra d'elle.

Ne me ménagez pas cette nourriture : à toute heure, j'en aurai besoin.

JE M'ENGAGE

Pour toujours. J'ai réfléchi, tout pesé, Seigneur. Il n'y aura pas à revenir là-dessus. Une parole ne se reprend pas. Ce n'est pas un caprice, mais une nouvelle étape dans le prolongement de mon baptême et de ma confirmation. En direction de mon départ routier. Pour toujours donc, jusqu'au moment où Vous m'accueillerez dans Votre Lumière.

A SERVIR DE MON MIEUX DIEU, L'EGLISE ET LA PATRIE

Parce que servir est la plus grande chose qu'une créature puisse accomplir. De toutes mes forces, de toute l'intelligence de mon cœur.

Vous d'abord, car sans Vous le reste ne serait pas.

Votre Eglise, qui est le corps de Votre Fils.

Ma Patrie, qui doit être une réalité bien sainte puisque Jeanne a lutté et souffert le martyr pour la délivrer en Votre Nom.

A AIDER MON PROCHAIN EN TOUTES CIRCONSTANCES

Mon prochain réel, non cosmique. Ces êtres au milieu desquels je vis car Vous les avez placés à côté de moi pour éprouver ma charité, selon Votre commandement.

A la maison, à l'école, au camp, partout où je me trouve, et toujours.

A OBSERVER LA LOI SCOUTE

Qui est pour moi une règle sacrée, un code de sainteté à ma mesure si, m'appuyant sur Votre Grâce, je m'y applique avec patience et rigueur.

Je lui obéirai parce que c'est le chemin qui mène à Vous.

MESSAGE DE SA SAINTETÉ LE PAPE JEAN-PAUL II POUR LA CÉLÉBRATION DE LA JOURNÉE MONDIALE DE LA PAIX

1^{ER} JANVIER 1985

.../..la violence et l'injustice s'enracinent profondément au cœur de chaque individu, de chacun de nous, dans les comportements quotidiens et la mentalité des hommes. Il suffit d'évoquer les conflits qui divisent les familles, les époux, les parents et leurs enfants, les écoles, les milieux professionnels, ou qui affectent les relations entre les groupes sociaux et entre les générations. Il suffit d'évoquer les cas où est violé le droit élémentaire à la vie des êtres humains les plus faibles et les moins aptes à se défendre.

Confrontés à ces maux et à bien d'autres, nous ne devons cependant pas perdre l'espérance, car grande est l'énergie qui sans cesse surgit dans les cœurs de ceux qui croient à la justice et à la paix. La crise actuelle peut et doit devenir l'occasion de convertir et de renouveler les mentalités. Le temps où nous vivons n'est pas seulement un temps de danger et d'inquiétude. C'est un temps d'espérance.

La paix et les jeunes marchent ensemble

Les difficultés actuelles mettent véritablement à l'épreuve notre humanité. Elles peuvent marquer des étapes décisives sur la route qui conduit à une paix durable, car elles suscitent les rêves les plus audacieux et libèrent les meilleures énergies dans les esprits et les cœurs. Les difficultés sont un défi pour tous; l'espérance est nécessaire à tous. Mais aujourd'hui, je désire attirer votre attention sur le rôle que la jeunesse est appelée à jouer dans les efforts pour réaliser la paix. Tandis que nous nous préparons à entrer dans un nouveau siècle et un nouveau millénaire, il nous faut prendre conscience de ce que l'avenir de la paix et donc l'avenir de l'humanité reposent tout particulièrement sur les choix éthiques fondamentaux qu'une nouvelle génération d'hommes et de femmes est appelée à faire. D'ici peu d'années, les jeunes d'aujourd'hui auront pris la responsabilité de la vie des familles et de la vie des nations, du bien commun de tous et de la paix. Les jeunes ont déjà commencé à s'interroger dans le monde entier: que puis-je faire?

Que pouvons-nous faire? Où nous conduit notre route? Ils veulent apporter leur contribution à la guérison d'une société blessée et affaiblie. Ils veulent donner des solutions nouvelles aux problèmes anciens. Ils veulent bâtir une nouvelle civilisation dans la solidarité fraternelle. En m'inspirant de ces jeunes, je désire inviter chacun à réfléchir à ces réalités. Mais je désire m'adresser d'une manière spéciale et directe aux jeunes d'aujourd'hui et de demain.

*Jeunes, n'ayez pas peur
de votre propre jeunesse!*

Le premier appel que je désire vous adresser, jeunes hommes et jeunes femmes d'aujourd'hui, est celui-ci: n'ayez pas peur! N'ayez pas peur de votre propre jeunesse, et de ces désirs profonds que vous éprouvez du bonheur, de la vérité, de la beauté et d'un amour durable! On dit parfois que la société craint ces désirs ardents des jeunes, et que vous-mêmes en avez peur. N'ayez pas peur! Quand je vous regarde, vous les jeunes, j'éprouve une grande gratitude et une forte espérance. L'avenir d'une bonne partie du siècle prochain est entre vos mains. L'avenir de la paix se trouve dans vos cœurs. Pour construire l'histoire, comme vous pouvez et devez le faire, il faut que vous libériez l'histoire des fausses routes qu'elle prend. Pour y parvenir, il faut que vous ayez une profonde confiance en l'homme et une profonde confiance dans la grandeur de la vocation humaine — vocation à laquelle vous répondrez en respectant la vérité, la dignité et les droits inviolables de la personne humaine.

Ce que je vois naître en vous, c'est une conscience nouvelle de votre responsabilité et une vive sensibilité aux besoins de vos frères humains. Vous êtes touchés par cette faim de la paix que tant d'êtres partagent avec vous. Vous êtes troublés par trop d'injustice autour de vous.

*La question inéluctable:
quelle est votre idée de l'homme?*

Parmi les questions inéluctables que vous devez vous poser, la première et la plus fondamentale est celle-ci: quelle est votre idée de l'homme? Pour vous, qu'est-ce qui constitue la dignité et la grandeur d'un être humain? C'est une question que vous, les jeunes, devez vous poser, mais que vous posez aussi à la génération qui vous a précédés, à vos parents et à tous ceux qui, à des niveaux divers, ont la responsabilité de veiller au bien et aux valeurs du monde. En tentant de répondre à cette question honnêtement et avec un esprit ouvert, les jeunes et les aînés peuvent être amenés à reconsidérer leur propre action et leur propre histoire. N'est-il pas vrai que très souvent, spécialement dans les nations les plus riches et les plus développées, on s'est laissé aller à une conception matérialiste de la vie? N'est-il pas vrai que les parents croient parfois avoir rempli leurs obligations envers leurs enfants en leur offrant, au-delà de la satisfaction des besoins élémentaires, davantage de biens matériels en guise de réponse à leur désir de vivre? N'est-il pas vrai qu'en agissant ainsi, ils font entrer les nouvelles générations dans un monde qui sera pauvre de valeurs spirituelles essentielles, pauvre de paix et pauvre de justice? N'est-il pas vrai aussi que, dans d'autres nations, la fascination exercée par certaines idéologies a laissé en héritage aux jeunes générations de nouvelles formes d'esclavage et l'absence de la liberté nécessaire pour rechercher les valeurs qui élèvent vraiment la vie sous tous ses aspects? Demandez-vous quel type d'homme ou de femme vous voulez être, vous-mêmes et vos frères humains, quel type de culture vous voulez bâtir. Posez vous ces questions et n'ayez pas peur des réponses, même si cela exige de vous une révision de vos idées et de vos fidélités.

*La question fondamentale:
qui est votre Dieu?*

La première question amène à une question encore plus fondamentale: qui est votre Dieu? Nous ne pouvons définir notre conception de l'homme sans définir un Absolu, plénitude de vérité, de beauté et de bonté, dont nous admettons qu'il guide notre vie. Ainsi, il est vrai qu'un être humain, « image visible du Dieu invisible », ne peut répondre à l'interrogation sur ce qu'il est sans dire en même temps qui est son Dieu. Il est impossible de réserver cette question au seul domaine de la vie privée. Il est impossible de séparer cette question de l'histoire des nations. Aujourd'hui, toute personne est exposée à la tentation de refuser Dieu au nom de sa propre humanité. Partout où se manifeste ce refus, l'ombre de la peur étend son voile toujours plus obscur. La peur apparaît partout où Dieu meurt dans la conscience des humains. Chacun sait, même obscurément et dans la crainte, que toutes les fois que Dieu meurt dans la conscience de la personne humaine, la mort de l'homme, image de Dieu, s'ensuit inéluctablement.

*Votre réponse:
des choix fondés sur les valeurs*

Toutes les réponses que vous donnez à ces deux questions liées l'une à l'autre orienteront le reste de votre vie. Chacun de nous, au cours des années de sa jeunesse, a eu à s'affronter à ces questions et, à un certain moment, a dû en arriver à une conclusion qui a modelé ses choix à venir, ses itinéraires à venir, sa vie à venir. Les réponses que vous, les jeunes, donnez à ces questions détermineront aussi votre manière de répondre aux grands défis de la paix et de la justice. Si vous avez décidé de faire de vous-mêmes votre propre dieu sans prendre les autres en considération, vous deviendrez des instruments de division et d'inimitié, et même des instruments de guerre et de violence. Disant cela, je désire attirer votre attention sur l'importance de faire des choix qui intègrent les valeurs. Les valeurs sont les fondements des choix qui déterminent non seulement votre propre vie mais aussi la politique et la stratégie qui construisent la vie en société. Et rappelez-vous qu'il n'est pas possible d'établir une dichotomie entre les valeurs personnelles et les valeurs sociales. Il n'est pas possible de vivre dans la contradiction: être exigeant pour les autres et la société, et en même temps décider de vivre sa vie personnelle dans la permissivité.

Ainsi, il vous faut déterminer sur quelles valeurs vous voulez construire la société. Vos choix présents détermineront si à l'avenir vous admettrez la tyrannie des systèmes idéologiques qui réduisent la dynamique de la société à la logique de la lutte des classes. Les valeurs que vous choisissez aujourd'hui détermineront si les relations entre les nations continueront à être obscurcies par les tensions tragiques qui résultent du dessein, inavoué ou ouvertement reconnu, de soumettre tous les peuples à des régimes où Dieu ne compte pas et où la dignité de la personne humaine est sacrifiée aux exigences d'une idéologie qui tente de diviniser la collectivité. Les valeurs pour lesquelles vous vous engagez dans votre jeunesse détermineront si vous vous contentez de l'héritage d'un passé où la haine et la violence étouffent l'amour et la réconciliation. Des choix de chacun de vous aujourd'hui dépendra l'avenir de vos frères et de vos sœurs.

La vie: un chemin de découvertes

Je vous invite tous, jeunes du monde, à assumer votre propre responsabilité dans la plus grande des aventures spirituelles qui se propose à la personne: construire la vie humaine, individuellement et dans la société, dans le respect de la vocation humaine. Car il est vrai de dire que la vie est un chemin de découvertes: la découverte de ce que vous êtes, la découverte des valeurs qui façonnent votre vie, la découverte des peuples et des nations auxquels tous sont liés par la solidarité. Si cet itinéraire de découvertes est particulièrement évident au temps de la jeunesse, c'est un itinéraire qui n'est jamais achevé. Pendant toute votre vie, vous aurez à affirmer et à réaffirmer les valeurs qui vous inspirent et qui inspirent le monde: les valeurs qui favorisent la vie, qui expriment la dignité et la vocation de la personne humaine, qui bâtissent un monde vivant dans la paix et la justice.

Il existe dans le monde entier un remarquable consensus entre les jeunes pour affirmer la nécessité de la paix, et ceci constitue une force potentielle considérable pour le bien de tous. Mais les jeunes ne doivent pas se contenter d'un désir instinctif de la paix: il leur faut transformer ce désir et arriver à une conception morale ferme qui envisage tout l'ensemble des problèmes humains et s'appuie sur des valeurs précieusement préservées. Le monde a besoin de jeunes qui aient puisé sérieusement aux sources de la vérité. Vous devez vous mettre à l'écoute de la vérité et pour cela il vous faut un cœur pur; il vous faut comprendre la vérité, et pour cela vous avez besoin d'une profonde humilité; il faut vous soumettre à la vérité et la partager, et pour cela vous avez besoin de force pour résister à la tentation de l'orgueil, de l'égoïsme, des manipulations. Il faut développer en vous-mêmes un sens profond des responsabilités.

La responsabilité de la jeunesse chrétienne

Je désire vivement vous recommander ce sens des responsabilités et cet engagement pour les valeurs morales, à vous, la jeunesse chrétienne, et, avec vous, à tous les hommes et les femmes qui confessent le Seigneur Jésus. Comme chrétiens, vous êtes conscients d'être des enfants de Dieu, de participer à la nature divine, à la plénitude de Dieu par le Christ. Comme premier don, le Christ ressuscité vous donne la paix et la réconciliation. Dieu, qui est la paix éternelle, a fait la paix avec le monde par le Christ, Prince de la Paix. Cette paix a été mise dans nos cœurs et elle est plus profonde que toute l'agitation de notre esprit et que tous les tourments de notre cœur. La paix de Dieu soutient votre esprit et votre cœur. Dieu vous donne sa paix non comme un bien que vous pourriez conserver, mais comme un trésor que vous ne possédez que lorsque vous le partagez avec les autres.

Dans le Christ, vous pouvez croire à l'avenir, même si vous ne pouvez discerner la forme qu'il prendra. Vous pouvez vous donner au Seigneur de l'avenir, et ainsi surmonter votre découragement devant l'ampleur de la tâche et le prix à payer. Devant le désarroi des disciples sur le chemin d'Emmaüs, le Seigneur disait: « Ne fallait-il pas que le Messie souffrit tout cela pour entrer dans sa gloire? » (Lc 24, 26). Le Seigneur prononce ces mêmes paroles pour chacun de vous. Alors, n'ayez pas peur d'en-

gager votre vie pour la paix et la justice, car vous savez que le Seigneur est avec vous tout au long de votre route.

L'Année internationale de la Jeunesse

Que cette Année soit pour chacun de vous une année d'engagement plus profond en faveur de la paix et de la justice! Les choix que vous faites, faites-les avec courage, et soyez fidèles et responsables pour les vivre! Quelle que soit la route que vous prenez, que ce soit dans l'espérance et la confiance: l'espérance dans l'avenir qu'avec l'aide de Dieu vous pouvez forger; confiance en ce Dieu qui veille sur vous en tout ce que vous dites et en tout ce que vous faites. Ceux d'entre nous qui vous ont précédés veulent partager avec vous un engagement sérieux pour la paix. Ceux qui sont vos contemporains vous seront unis dans vos efforts. Ceux qui viendront après vous, vous les inspirerez tant que vous chercherez la vérité et que vous vivrez selon des valeurs morales authentiques. Le défi de la paix est grand, mais la récompense est plus grande encore; car en vous engageant pour la paix, vous découvrirez ce qui est le meilleur pour vous-mêmes et vous rechercherez aussi ce qui est le meilleur pour tous les autres. Vous grandissez, et avec vous grandit la paix.

Joannes Paulus PP. II



la réunion de patrouille

Vous avez bien dit réunion de patrouille ? Voilà un C.P. qui se désole :

- "c'est toujours la même chose, dès qu'il s'agit de réunion de pat., il manque la moitié des patrouillards"

Ils ne se sentent pas concernés ? Peut-être y a-t-il alors un défaut d'organisation, ou même un manque de cohérence au niveau de la patrouille. Reprenons cela point par point, veux-tu ?

LA REUNION DE PATROUILLE EST ESSENTIELLE



C'est elle qui fait l'esprit de la patrouille. Avec les camps, elle a servi à forger les indispensables traditions qui forment et donnent à la patrouille son aspect, ses caractéristiques propres : les éperviers s'entendent bien ? C'est parce que tous les ans, le C.P. organise quelques loisirs en commun, et que les réunions de patrouille sont aussi l'occasion de fêter les anniversaires, les grands événements. Les castors ont la réputation de gagner toujours le concours de construction ? C'est parce que depuis leur fondation, les C.P. se sont fait un point d'honneur de les entraîner tout au long de l'année au froissartage.

La patrouille doit être une petite famille, où l'on partage les joies et les peines, où on se retrouve autour d'un idéal commun, où l'on se sent bien, et surtout où l'on n'oublie jamais de PRIER ensemble.

Que de fois, C.P., n'avons-nous pas envié ces patrouilles modèles qui peuplent les histoires des "Signe de Piste". Mais elles ont aussi connu des difficultés, littéraires peut-être, mais souvent réellement vécues.

Il faut surtout savoir qu'une réunion, ça ne s'improvise pas, que tu peux demander l'enthousiasme de tes patrouillards si tu leur propose une activité intéressante, que tu ne peux leur demander de faire état d'esprit scout que si toi-même tu en as à revendre, sans leur gémir régulièrement au nez qu'ils sont une bande de propres à rien et qu'on ne peut rien en tirer.

Et puis, règle essentielle : pour qu'ils se sentent concernés par la réunion, pour qu'ils se sentent une obligation de venir, confie à chacun un petit quelque chose à préparer .. Et n'oublie pas de prendre l'avis de tes chefs, en pensant qu'ils sont là aussi pour t'aider.

LA REUNION DE PATROUILLE SE PREPARE

Règle d'or du chef, rien ne s'improvise, cela est réservé aux doués, surdoués du genre qui sont espèce rare dans le mouvement scout ... et sûrement pas à ton niveau (faisons preuve de modestie).



Ta réunion, il lui faut d'abord un BUT : passer des épreuves de classe, industrie de patrouille, préparation d'un camp, d'un futur week-end de pat., d'une veillée demandée par la maîtrise.

N'oublie pas cela aussi : une réunion de patrouille est une réunion scoute, elle se fait EN UNIFORME sauf cas exceptionnel (si tu fais les peintures de ton coin de pat. par exemple) et de préférence au local.

Ta réunion, il faut aussi qu'elle soit l'oeuvre de la patrouille entière. Essaie alors de "mettre dans le coup" au maximum chacun de tes patrouillards : confie à l'un le soin de préparer la prière commune (quitte à lui en fixer le thème, à l'aider et toujours en SUPERVISANT ensuite pour te mettre à l'abri de surprises), à un autre la responsabilité d'apporter le matériel nécessaire, à un troisième le goûter (pourquoi pas ?), au dernier, le soin d'apprendre un chant à la patrouille ... Toujours dans la mesure de leurs possibilités tant horaires que pratiques, et en ne te dispensant jamais du CONTROLE nécessaire à la bonne réalisation d'un projet. Et puis, sache aussi prendre le téléphone pour voir où en est ton patrouillard, s'il ne rencontre pas de difficultés, et parfois ... pour lui rappeler tout simplement, qu'il a quelque chose à préparer !

N'oublie pas non plus que ton S.P. est le second du navire, et que c'est sur lui que tu dois compter d'abord ...



LE CONTENU D'UNE REUNION DE PATROUILLE

Il doit être équilibré. Outre l'activité principale choisie, le programme doit toujours comporter :

- la prière, du début et de la fin. Tu peux approfondir l'une des deux par une méditation ou par une station devant le Saint Sacrement si tu en as la possibilité, ou par les méditations d'un chapelet,
- un temps pour chanter, apprendre à chanter aussi. Il faut que la patrouille connaisse à fond le répertoire de la troupe, mais aussi qu'elle se constitue un répertoire qui lui sera propre, et qui fait partie des traditions de la patrouille. Conclusion : dès que l'activité le permet, chante. Cela vaut mieux que la parlotte, au moins pas de risque que la conversation ne dégénère,
- un moment de détente, si ton activité principale n'est pas un jeu. Il faut que la patrouille se remue, c'est indispensable pour obtenir ensuite une attention soutenue. Et nous parlons bien de détente PHYSIQUE. Les petits jeux intellectuels d'intérieur, tu peux en faire, mais n'oublie pas que tu as affaire à des garçons -ou filles- de 13/14 ans qui ont besoin de bouger.



Quand au reste, cela dépend du programme fixé par la maîtrise .. C'est le fameux but dont je parlais au début : activité manuelle, épreuve de classes, préparation du camp ... etc ...

LES RESULTATS DE LA REUNION DE PATROUILLE

Il faut toujours tirer les conclusions d'une réunion de pat. Celle-ci n'est véritablement achevée que lorsque tu en as fait le COMPTE RENDU à la maîtrise, et que tu as pu voir avec celle-ci les leçons que tu peux en tirer pour la prochaine.

C'est pourquoi, il vaut toujours mieux avoir fixé ton programme par écrit auparavant (cela te permet d'ailleurs de le transmettre à tes chefs qui pourront peut-être te signaler à l'avance ce qu'ils en pensent et rectifier d'éventuelles erreurs), tu peux voir ainsi dans quelles mesures tu as respecté ton programme.

En effet, ton programme sera toujours TROP COMPLET. Parce que gouverner, c'est prévoir, et que divers cas de figures peuvent se présenter auxquels tu auras songé pour t'y adapter : beau ou mauvais temps, disponibilité des locaux, etc ...



Et surtout, ton programme doit être suffisamment souple, car si tu vois que l'activité traîne et qu'elle ne suscite qu'un enthousiasme restreint, il ne faut pas trop insister, à moins qu'elle n'ait été expressément prévue par les chefs, ou que sans elle la réunion n'ait plus de sens !
exemple : nettoyer un local n'est jamais passionnant, mais c'est nécessaire ... Mais en cas de baisse d'intérêt, coupe pas de petits jeux l'activité incriminée, il sera plus facile de la reprendre ensuite.

Alors, bonne réunion de patrouille ... Et n'oublie pas :

- le chef COMMANDE (il n'est pas là pour plaire à tous),
- le chef FAIT EXECUTER,
- le chef CONTROLE,

Et le chef dans la patrouille, c'est toi ...

et votre b.a. ?

Je vois, à mon avis, deux moyens indispensables pour qu'un C.P. obtienne des B.A. dans sa patrouille.

Le premier : c'est de parler souvent de la B.A. en réunion de patrouille et surtout, peut-être, d'en parler seul à seul avec le garçon quand l'occasion s'en présente. Elles sont si naturelles ces questions du C.P. : "as-tu fait ta B.A. aujourd'hui ? D'ordinaire, est-ce que tu y penses ?" et les remarques suivent les réponses, surtout si celles-ci sont négatives. "Tu as pourtant pris cet engagement le jour de ta promesse". Tu te rappelles ce que tu as répondu quand on t'a demandé : "quelle est la première obligation du scout ?".

Le deuxième : c'est le moyen surnaturel : le rayonnement de l'influence - je dirai presque la communion des Saints. Nos lèvres parlent volontiers de l'abondance de notre coeur. Le jour où notre coeur sera plein de la pensée de la B.A., où nous saurons offrir les diverses B.A. de notre journée pour ceux de nos scouts qui l'ont oubliée, je vous l'assure, C.P. mes frères, la contagion gagnera votre patrouille et ce sera une épidémie.

Nos bonnes actions, Dieu les reçoit dans du papier buvard. Elles font tache, elles s'étendent.

Quand le ciel nous paraît si sombre, si nuageux, si laid, c'est à nous qu'il appartient d'y apporter quelques touches de bleu. Il faudra même que, par la force de nos exemples et par la profondeur de nos convictions, ce bleu gagne de jour en jour sur les nuages gris ; car nous sommes scouts !

scénette

MAIS QUI DONC
PREPARA LA CRECHE ?



personnages

récitant, la terre, les quatre arbres, la source, le vent, la pierre, le feu, la BICHE, le BOEUF, l'âne, MOUTONS, l'étoilé, Marie, JOSEPH.
(seuls les personnages soulignés sont indispensables, les arbres ne peuvent être que deux).

Musique (bruits de la nature)

Récitant :

Mes camarades qui se préparent derrière ce rideau sont un peu émus. C'est qu'il est toujours impressionnant d'avoir à paraître sur une scène, et d'autant qu'il s'agit de présenter un Mystère, Et quel mystère ... celui de Noël. Mais leur émotion vient également de ce que les personnages qu'ils vont avoir à jouer ne sont pas des êtres comme vous et moi ... Relativement, ce n'est pas très difficile de jouer le rôle d'un homme d'affaires ou celui d'un garde-champêtre, ou encore celui d'un roi. Mais ça le devient lorsqu'il s'agit d'être un arbre, une source, le vent, une biche ... ou un âne. On oublie trop facilement que la terre n'est pas seulement peuplée d'êtres humains et que la vie est partout dans la nature ... Oui ... pour le bien de l'homme et pour la gloire de Dieu, la Nature tout entière vit ...

(le rideau s'est écarté : le fond de la scène est un rideau uni. Au premier plan, la terre de dos, qui ouvre ses bras auxquels est attachée une grande cape -ou une couverture-, en même temps elle se déplace et contourne les arbres, va se placer lentement comme en glissant derrière ceux-ci. Les arbres sont au nombre de 4, disposés en trapèze, animés de balancement. Le vent, souplesse de l'interprète qui décrit des arabesques au cours de ses déplacements avec du tulle, la source vêtue d'une tunique bleue. La pierre, une personne sous une couverture (n'est pas forcément immobile).

Récitant :

Voyez comme la terre s'éveille ... la forêt qui s'étire et balance ses bras sous la caresse du vent ... voyez et écoutez la source qui passe en gazouillant ... regardez la biche qui vient s'y désaltérer ...

(une biche est apparue, s'est approchée de la source qui lui tend ses deux mains réunies : la biche fait mine de boire)

Écoutez le chant des oiseaux ...

Le galop des bêtes sauvages ...

Le hurlement du vent lorsqu'il se fâche ...

Le bruit de la pluie, soeur de la source ...

Le grondement lointain de l'orage ...

... Et dominant le tout, toujours le chant des oiseaux. Tout est vivant dans la nature, même cette pierre, les savants vous le diront. Oui la nature est une personne vivante. Elle respire, elle murmure, elle parle ... elle soupire elle chante ... elle souffre.

(le récitant s'écarte : seuls sont en scène les 4 arbres, la terre, la source et la pierre)

(bruits :

vent = souffler dans un verre de lampe

pluie = faire couler des perles dans une tôte

froisser du papier fort d'emballage

orage = agiter de plus en plus fort une plaque de tôle ou de contreplaqué léger)

SCENE 2

(l'un des arbres, le plus petit, geint douloureusement)

arbre 1 : qui pleure ? est-ce toi petit ?

arbre 3 : c'est moi ... Pourquoi ces enfants venus aujourd'hui m'ont-ils pris, arraché l'écorce ? L'un deux s'est balancé à l'une de mes branches et l'autre aux trois quart cassée ... Pourquoi ?

arbre 4 : les hommes sont méchants parfois ...

arbre 1 : pauvre petit, tu n'as pas fini de souffrir : tant qu'il y aura des hommes sur terre, nous serons à leur merci. Depuis des siècles et des siècles, c'est la méchanceté qui les pousse. Pourtant le Créateur leur avait tout donné pour être bons. Mais l'orgueil les a perdus ... Nous, nous sommes restés tels que Dieu nous a créés. La loi de la nature est toujours la même "glorifier Dieu". La loi des hommes est devenue : "œil pour œil, dent pour dent".

arbre 4 : et même quelquefois, ils font souffrir pour rien, par plaisir ...

arbre 2 : et ce sera toujours comme cela ?

arbre 4 : non pas toujours ... car un jour viendra où l'on ne fera point de mal et on ne détruira plus sur toute la montagne, car le pays sera rempli de la connaissance de Dieu, comme les fonds des mers par les eaux qui le couvrent.

(paraît le vent, il chantonne ... s'arrête)

le vent : quel discours vous tient donc ce vieux philosophe de chêne ?

la source : et toi, vent, quelles nouvelles nous apportes-tu. Toujours autant de monde là-bas dans la vallée ?

le vent : plus que jamais ... aujourd'hui est arrivée une caravane venant du nord. Femmes, vieillards, enfants, tout ce monde ne sait trop où loger. Et il y a les bêtes ... les chameaux, les ânes, les boeufs ...

la source : je n'ai presque plus d'eau ... (elle lève les yeux). Frère soleil espère un peu celle de la mer pour que ma soeur la pluie m'en apporte pour désaltérer tout ce peuple ...

arbre 1 : bah ! les hommes ont du vin, du cidre, de la bière ...

le vent : oui ... et ils ne se privent pas de boire ... les hostelleries sont pleines à craquer ... on y trinque ... on y rit ... on y chante. Je parle des gens qui ont de quoi payer. Les autres sont laissés à la rue ... Comme cette femme et cet homme qu'un méchant aubergiste a refusé de recevoir pour la nuit parce qu'ils n'avaient pas assez d'argent ... De colère contre cet hôtelier, je me suis transformé en courant d'air et après avoir soufflé sa bougie, j'ai cassé deux carreaux de sa cuisine ...

(petite pause : gazouillement d'oiseaux : le vent évolue parmi les arbres mais l'arbre 3 reste immobile : il songe, jeu du vent qui essaie de la faire remuer. En fin n'y parvenant pas ...)

le vent : à quoi penses-tu, petit ?

arbre 1 : (revenant à lui) Moi ? Je pense que la forêt est ouverte à tous. Aux plus vigoureux des arbres comme à la plus fragile des herbes. Les ronces voisinent près des chênes et le chiendent à côté des glaieuls ... C'est la loi d'amitié, c'est la loi de la nature. Pourquoi les hommes ne la suivent-ils pas ? Nous avons été créés par Dieu, et par le même ...

arbre 4 : un jour viendra annoncé par les prophètes ...

le vent : écoutez notre philosophe ...

arbre 4 : un jour viendra annoncé par les prophètes où le Fils de ce Dieu, lui-même, viendra leur montrer l'exemple et les sauver.

(à cet instant, la terre qui jusqu'alors, les bras étendus dans un geste de protection se déplaçait au fond derrière le groupe des arbres, la terre s'arrête brusquement, chavire et manque de tomber ...)

arbre 2 : (dans un cri) regardez ... la terre défaille ... et voici qu'elle tremble ...

la terre : (plaintivement) oh ... ce poids ... (elle se relève lentement)

arbre 1 : que t'arrive-t-il, ô notre terre ?

la terre : (voix brisée par l'émotion) il m'arrive, il nous arrive ce que grand jour est arrivé. Le plus grand après celui de la Création ...

arbre 2 : mais ... elle pleure ...

la terre : (se relevant toujours péniblement) jamais je n'ai senti sur moi un poids aussi lourd ... ce ne peut être que celui de Dieu ... (pause) Oui ... je pleure ... de joie parce que le Sauveur s'approche ... je le sens là, tout près ... de douleur aussi parce que personne ne veut le recevoir ...

le vent : comme le sais-tu ?

la terre : il est là tout près ... je le sens, cette jeune femme dont tu parlais, n'attend-elle pas un enfant ?

le vent : si ... l'homme qui l'accompagnait l'a dit à l'aubergiste

arbre 3 : et celui-ci les a chassés ?

le vent : il a presque lâché ses chiens ...

la terre : l'homme n'est-il point charpentier ?

le vent : il en avait en effet l'habit

la terre : le nom de la femme ?

le vent : je me fais tourbillonner et le rapporte aussitôt.

(il disparaît en courant, bruits)

la terre : jamais je n'ai senti en moi une telle angoisse ...

arbre 2 : les hommes attendent un Sauveur ? Et il serait le fils de Dieu lui-même ?

arbre 1 : son fils unique

arbre 2 : et les hommes ne veulent point l'accueillir ?

arbre 4 : non seulement ils lui refusent un toit pour naître mais un jour ils le cloueront sur un arbre ...

arbre 3 : sur l'un de nous ?

(pause immobilité)

la terre : leur excuse est qu'ils ne savent pas ...
 arbre 1 : mais nous, nous savons ...
 arbre 2 : il faut faire quelque chose ...
 la source : quoi ?
 arbre 1 : nous-mêmes accueillir cet enfant ...
 arbre 2 : nous-mêmes accueillir le fils de Dieu ? ... ici ? tu es fou ... il faut un palais ... un temple ...
 arbre 2 : quel plus beau palais que la nature ? Que le ciel étoilé ?
 (réapparition du vent très agit, animation de tous)
 le vent : elle s'appelle Marie, son front est pur comme un ciel d'été ...
 la terre : où sont-ils pour le moment ?
 le vent : assis sur le bord d'une route, tous deux grignotent une galette.
 personne ne fait attention à eux, personne ne s'occupera d'eux ...
 la terre : Si ... nous ... écoutez ...

SCENE 3

(musique comme au début : la terre se déplace lentement donnant des ordres, insensiblement les personnages vont se modifier tout en gardant leur nature. Les arbres vont baisser leurs branches, dégager leurs capes et les passer à leur voisins de façon à obtenir des cloisons. La pierre se déplace lentement pour devenir un dossier confortable. Tout ceci se fait lentement, graduellement, gracieusement comme un ballet. Le vent de son côté ne reste pas inactif. Il a aidé par ses gestes à donner une forme à l'abri qui se prépare, puis il est sorti une première fois et est revenu avec une brassée de fleurs qu'il a disposées à l'entrée. Il est sorti une seconde fois et est revenu avec une gerbe de paille dont il a glané les brins et l'a étendue devant la pierre ...
 Entre temps, une forme s'est glissée à l'avant-scène et regarde l'action en approchant lentement. C'est le feu, personnage inquiétant aux couleurs vives, (orangé-jaune) à la cape écarlate, soudain un des arbres l'a aperçu).
 arbre 3 : attention, là ... (brouhaha) (l'eau a un moment de recul, puis :)
 la source : que viens-tu faire ici ? Laisse-nous ...
 le feu : (sarcastique) ne voulez-vous pas que je vous réchauffe ? Cette nuit va être froide ...
 la source : tu viens comme un malfaiteur ... je vois dans tes gestes et dans ton attitude que tu as ce soir de mauvaises pensées, va-t-en ...
 le feu : (idem) que préparez-vous dont là ? Une scène pour jouer la comédie ? (tous les autres ne bougent pas)
 (épouvanés, ils regardent les deux adversaires venir l'un à l'autre)
 la source : va-t-en, feu ... tu n'as rien à faire ici ce soir ...
 arbre 4 : retourne dans la vallée, les hommes ont besoin de toi ...
 (Le feu circule, fort intéressé par cette mise en scène. Après cette dernière réplique, il se trouve justement près de l'arbre qui vient de parler. L'autre pousse un cri. Après avoir eu un mouvement de recul. Ce jeu pourra se répéter une autre fois avec un autre arbre).
 le feu : du diable si j'y comprends quelque chose ... Les branches sont tombées ... Vous voilà comme des poutres ... avec des murs de terre séchée, là un bouquet de fleurs et là (ricanement de joie) de la paille ...
 le vent : (colère contenue) n'approche pas ... ou je me fâche, je me jette sur toi, et je te fais disparaître ...
 le feu : (ricanement) toi, mon pauvre vent ... tu oublies donc que lorsque tu te jettes sur moi, une rage plus grande me prend ... et qu'alors je ne connais plus ma force ...
 (il s'est dressé tout droit, tous les autres se courbent de peur : le vent refoule sa colère et recule)
 la source : ne craignez rien, je suis là ... pour vous défendre ... (elle fait jouer ses mains)
 la source : va-t-en, maudit feu ... Ce soir, c'est le diable qui t'envoie ...
 le feu : (il se lève dans ses yeux)
 le feu ricane -
 tu n'es pas ce soir le feu bienfaisant qui réchauffe et qui éclaire.
 tu es le feu qui détruit, qui anéantit ... qui tue ... Ce soir tu viens de l'enfer ...
 le feu : et c'est toi la source, toi l'eau, qui parle ainsi ... Oublies-tu tous les ravages que tu as fait dans la vallée, les champs, les maisons que tu as recouverts et détruits ? Oublies-tu les hommes, les femmes, les enfants qui se sont noyés dans tes bras ?
 la source : tais-toi ...
 le feu : quelles raisons avais-tu ? Aucune ... Pourquoi ce soir ne pourrais-je, moi aussi, vous prendre tous dans mes bras ?
 la source : tais-toi ... cette nuit est sacrée. C'est celle où doit naître un Dieu. C'est son berceau que nous avons préparé ...
 le feu : un Dieu ? vraiment ? ... eh bien, moi aussi, je vais l'accueillir comme il convient, par le plus beau des feux d'artifice ...
 (il tente de se jeter sur la paille, la source se met devant lui et l'acculant devant la scène lui crie sourdement au visage en aparté :)

la source : malheureux ... ne fais pas de bêtise, toi et moi il faut que nous restions unis, d'abord parce que cette nuit est celle de Noël, et ensuite parce que ce Dieu qui va naître va avoir besoin de nous ... Nous allons participer à la Rédemption. Il aura besoin de toi pour éclairer les hommes : il aura besoin de moi pour les purifier.
 Il y aura l'EAU DU BAPTEME
 Et le FEU DU SAINT ESPRIT ...
 le feu : de quoi me parles-tu ? J'ai envie de cette paille et de bois ...
 (il s'échappe et se jette sur la paille)
 (au même instant paraît l'Etoile qui annonce ...)
 l'étoile : paix sur la terre ... Voici venir le Sauveur ...
 (derrière l'étoile un rideau est tombé cachant la crèche.
 Cortège, musique ... un âne sur lequel est monté Marie, Joseph suit, le vent va et vient lentement, des moutons suivent, chants d'oiseaux)
 (la source paraît et tend les mains réunies.
 Le feu approche, hésite puis met un genou à terre et baisse la tête.
 La Sainte Vierge défait son manteau et tend les mains vers le feu.
 Reprise de la marche, sortie.

Pendant cette scène, derrière le rideau, l'abri "vivant" de tout à l'heure s'est transformé en crèche véritable. Les éléments qui la composaient sont devenus matières : les arbres des poutres, la source une cruche, le feu brûle dans un poêle ... Dispositions absolument identiques. Le rideau se lève, découvrant la crèche avec comme seuls personnages Joseph et la Sainte Vierge, l'âne et le boeuf -seuls des êtres vivants- Joseph s'active auprès de l'eau et du feu).
 récitant :
 PAIX sur la terre et gloire à Dieu
 La nature est là docile et aimante pour accueillir son Créateur ...
 Il ne manque que les hommes ...
 Dans quelques instants va commencer la seconde partie de l'histoire du monde. Dans quelques instants le Fils de Dieu va naître et les hommes vont paraître mais c'est là une histoire que tout le monde connaît ...
 (intégrer là un Noël).

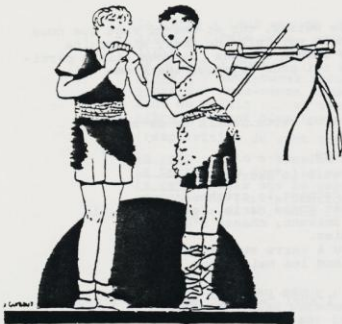
LE CULTE DE SAINT NICOLAS SA POPULARITE JUSQU'A NOS JOURS



C'est au XIII^e siècle, qui a enrichi le patrimoine européen de tant de belles cathédrales, à l'époque où l'on voit la reine de France faire son vœu à saint Nicolas, que la légende de notre saint s'accroît d'un nouveau miracle, devenu depuis, grâce à une chanson enfantine du XVIII^e ou du XIX^e siècle, le plus connu. On le devine, il s'agit de la légende des trois petits enfants (certaines comptines en font « des écoliers », d'autres « des gameurs ») tués, dépécés et mis en son sautoir par un charcutier (qui devient quelquefois « un hôtelier ») aussi sanguinaire qu'anthropophage. Et ensuite rendus à la vie par saint Nicolas ! La résurrection morale de trois jeunes filles dont l'âme courait un grand danger, puis la mort physique évitée à trois jeunes officiers deviennent, transformées par l'imagination populaire, une triple résurrection charnelle, et quelle résurrection ! Finalement, on ne représente plus saint Nicolas autrement qu'ayant à ses pieds un bac d'où surgit un trio de bambins qui lui tendent les bras ! Cette légende est décrite sur quantité de vitraux : par exemple, à la cathédrale de Chartres (où le saint est évoqué sept fois !) et à celle d'Auxerre, à la cathédrale Saint-Jean de Lyon, à Bourges, au Mans, à Troyes, etc. Un nombre infini de bannières reproduisent le même épisode car d'innombrables confréries se sont placées sous la protection de saint Nicolas.

De Lorraine, la dévotion à saint Nicolas se répandit dans toute l'Europe. Les ruines et la désolation de l'invasion des Suédois en Lorraine lors de la Guerre de Trente Ans interrompirent le pèlerinage. Le culte du Saint Evêque se maintint dans le nord de l'Europe et dans les pays de l'est. La Russie des Tzars avait St. Nicolas en grande vénération.

Que Saint Nicolas, patron de la jeunesse, t'aide à être, toi aussi, le " vainqueur " du démon et du Monde pervers dans lequel nous vivons.



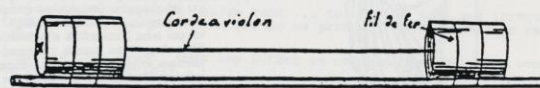
MUSICIENS PRÈS DE LA CRÈCHE

Le violoncelle

Il est relativement très facile à construire, car on n'emploie que des matériaux usités au camp : deux boîtes de conserve, ouvertes d'un côté, un bâton, une corde de violon et deux petits morceaux de bois, et un peu de fil de fer. Ca y est, maintenant on commence la construction. La figure vous dira plus clairement comment faire.

Pour jouer, il faut simplement frotter la corde avec un archet : l'accord sera obtenu en éloignant ou en rapprochant les boîtes. Quant aux notes, il suffira de rapprocher plus ou moins un doigt dans la direction de l'archet (on joue de cet instrument comme un monocorde).

Et surtout, de la patience !



La flûte

Coupe une tige de sureau entre deux noeuds. Avec une tige de fer non pointue, pousse la moelle que tu retires. Tu as ainsi un tube. Fais une entaille E comme l'indique la figure.

BEAUMONT
La Chapelle de Charlard

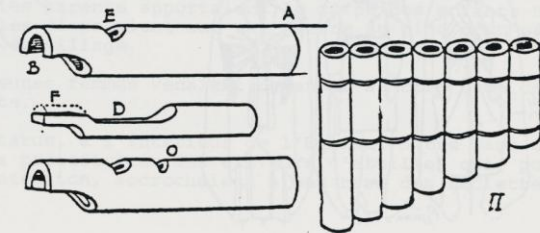
Taille un autre bois de façon à ce qu'il s'ajuste bien dans le cylindre et coupe la partie supérieure F comme sur la figure pour faire l'embouchure qui doit s'arrêter au ras de l'entaille E. Selon la profondeur de la partie D. et la longueur de l'embouchure F., tu obtiendras un son plus ou moins aigu. Façonne le bout de la tige de manière à obtenir une embouchure pratique B.

Si la tige est assez longue, tu peux faire un petit trou en O. En le bouchant du doigt, tu obtiendras un deuxième ton qui te permettra d'imiter le coucou ou le hibou.

En faisant une embouchure F. courte et fixe et en entrant à frottement doux une tige mobile en A., tu auras un jazzo-flûte dont le son variera suivant la position que tu donneras à cette tige mobile.

En prenant plusieurs tiges de sureau ou de roseau de différentes longueurs, fermées à une extrémité, tu fais une "flûte de pan" (fig. II), dans laquelle tu souffleras comme dans une clef ou dans une douille.

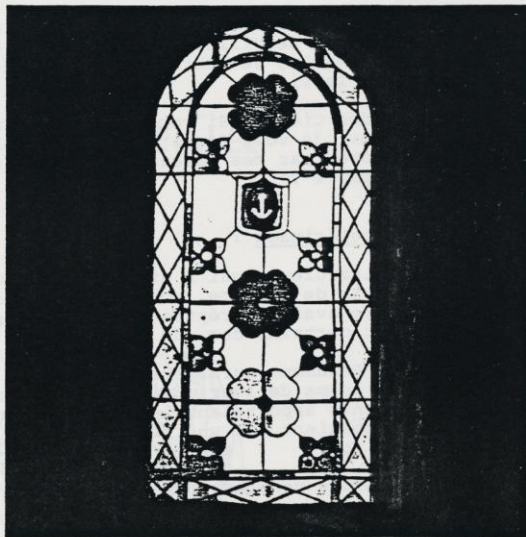
Accorde bien ton instrument et, si tu es musicien, tu arriveras à faire un petit orchestre pour agrémenter ta veillée de Noël, près de la crèche.



Ce pèlerinage ancestral a peu à peu perdu de son importance au siècle dernier pour pratiquement disparaître. La chapelle abandonnée a vu ses murs se lézarder et se fissurer, ses contreforts se déchausser : elle a dû être fermée au public.

Aujourd'hui, grâce au dynamisme et à la générosité de quelques amis amoureux de la Dombes, une association a été créée pour sauver cet édifice lié intimement à l'histoire séculaire de la vie quotidienne des hommes de la Dombes, avec leurs peines incessantes, leur résignation, leur espérance, leurs misères.

Et pour le 8 décembre, le 15 août et quelques autres occasions, la chapelle retrouve son âme, sa raison d'être, le chant des fidèles qui s'était tu durant des années, résonne à nouveau dans son chœur.



BEAUMONT : un peu de son histoire...

(Extrait du récit de M. GOYARD, curé de Notre-Dame de Beaumont)

Le 28 novembre 1849, vers les six heures du soir, M. le Curé de Notre-Dame de Beaumont, en Dombes, diocèse de Belley, revenait de visiter l'un de ses confrères : comme il faisait très froid, il voulut, pour abrégé sa route traverser un étang qu'il croyait fortement gelé, mais à peine eut-il fait un quart d'heure de chemin sur la glace, qu'elle se brisa tout à coup sous ses pieds, et il enfonça jusqu'au cou dans l'étang. En vain, il essaya de se dégager : à mesure qu'il saisit les glaçons, ils se brisèrent sous ses mains et il retomba plus profond dans l'abîme. Il appela à son secours, personne ne répondit : il écoute, aucun bruit ne parvient à ses oreilles ; partout un morne silence, la nuit et les ténèbres. Un frisson mortel s'empare alors de lui, et il s'écrie avec désespoir : « O mon Dieu, je suis perdu ! ». A la vue d'une mort inévitable, le souvenir de sa pauvre mère et de son jeune frère, qu'il a laissé à la maison, se présente à son esprit, et cette pensée lui déchire le cœur, lui arrache des larmes : « O mon Dieu, s'écrie-t-il encore, que de 'endront-ils sans moi ! ». Déjà la glace commençait à se former autour de lui, et il était obligé de battre l'eau pour ne pas se laisser geler ; mais bientôt ses membres s'engourdisaient par le froid, ses forces s'épuisent, il ne peut plus faire aucun mouvement ; sa voix s'enroue et s'affaiblit ; c'en est fait, encore quelques instants, et il va s'affaïsser sur lui-même et disparaître sous les glaçons. Cependant il lui reste encore un espoir : il tourne ses regards vers Notre-Dame de Beaumont, il l'invoque avec une tendre confiance : « O Marie, ô ma mère, lui crie-t-il, je péris, je succombe, venez à mon secours, sauvez-moi ! Que le

curé d'Ars prie pour moi et me soit en aide ! Je fais vœu de rebâtir votre chapelle, et d'aller après-demain vous remercier à Notre-Dame de Fourvières, si vous m'accorder cette grâce ». Cette prière ranime son courage, et il essaye de pousser de nouveaux cris d'alarme. Au même moment, il entend un gros dogue qui, en aboyant, s'avance vers lui. Un homme ayant un chapeau à larges bords suivait le chien. Hélas ! c'était temps : déjà tous ses membres s'étaient crispés sous les premières étreintes de la mort, sa bouche s'était contractée, ses dents s'étaient serrées, il ne pouvait plus articuler aucune parole. On lui lance une corde, il la voit, mais il ne peut la saisir, ses bras ne peuvent s'étendre. « Notre-Dame de Beaumont, dit-il intérieurement, achevez votre ouvrage, délivrez-moi ! ». Aussitôt un glaçon lui porte la corde entre les mains, il la saisit avec empressement, on le tire de l'abîme, il est sauvé. L'inconnu l'emmena dans sa maison, où le personnel en prit grand soin, et le reconduisit chez lui. Quoiqu'il fut resté deux heures et demie dans la glace, par une des plus froides nuits de l'hiver, il fut aussitôt rétabli. Ne connaissant pas ces gens-là, il voulut savoir le lendemain qui ils étaient, quelle était cette maison, il n'en trouva point et il alla en action de grâce à Ars. Le surlendemain de l'accident, il fit trente-cinq kilomètres à pieds, pour aller offrir dans la chapelle de Notre-Dame de Fourvières, le saint-sacrifice de la Messe. N'étant pas riche, il fit des quêtes pour restaurer la chapelle de Notre-Dame de Beaumont ; et plus tard, il fit reconstruire et agrandir la susdite chapelle, et fit représenter cet événement sur un tableau.

- Un prêtre de village, Jean-Marie-B. Vianey - - Tome 2, page 47 d'après les Mémoires de M. Pierre Oriol.



Samedi 24 novembre

18 H 30 "La 2 CV de Michel vient de me laisser à l'embarquement de Puycelsi. Il vient de partir après m'avoir serré la main. Je le reverrai demain à 16 h, à 15 km de là, de l'autre côté de la forêt : il n'y a personne. Des restes de soleil derrière le village. Rien n'a bougé ici depuis deux cents ans au moins. Je me mets en marche vers la lisière de la forêt. Là, je prendrai ma direction jusqu'au lieu que j'ai prévu pour bivouaquer."

19 H Le haut de la côte de la forêt est défraîchi. Je suis maintenant à l'orée de la forêt, à la fourche du Sauze. Il fait nuit. Je dois marcher une heure vers le ruisseau. Il fait beau mais un peu froid."

Jacques referme son bloc. Un regard dans le tunnel des arbres. Un coup d'épaule pour assurer le sac. Un frisson de froid, d'appréhension. Le premier pas hors du chemin fait rouler une pierre dans la pente.

"Me voilà seul. Heureusement que d'ici on entend couler le ruisseau, car avec cette obscurité... Dans le fond je ne suis pas très fier... Aie... saleté de branche. Je serai beau demain avec cette égratûre sur la joue. Faut quand même avoir de drôles d'idées de se balader tout seul en plein bois en plein hiver. Alain doit être au ciné à cette heure-ci avec Yves. Les veinards... Oh ! et puis, je ferais mieux de faire attention où je mets les pieds. On entend mieux le ruisseau. Je crois que je suis allé trop à droite. Voyons. Tiens, qu'est-ce que c'est cet oiseau... Je ne sais pas... Pour un scout, c'est moche. Ah ! voilà la dernière pente, et en bas, c'est le ruisseau..."

20 H 30 "Je me suis installé pour la nuit. La descente vers le ruisseau s'est bien déroulée. J'ai trouvé un bel endroit pour monter mon bivouac. Un bon feu et la viande que j'ai fait cuire mont remis le moral au beau fixe. Le ciel est plein d'étoiles que l'on voit à travers les arbres. Je suis sous un grand chêne. Il n'y a pas de vent. Je me sens un peu seul. J'ai pensé aux amis... Je vais lire les passages de l'Evangile que j'ai préparés avec le Père, puis je dormirai."

Le feu jette sur la rousseur des chênes son manteau ondoyant de lueur. Les troncs s'illuminent dans une perspective changeante dont Jacques est le centre. Accroupi près des flammes, leur crépitements rassurant se superpose au constant roulement du ruisseau. Tous ces bruits familiers et doux qui composent le silence. Il ne se sent pas très fier, mais malgré tout heureux, sûr de ne jamais pouvoir écrire dans aucun compte-rendu, les pensées qui le traversent.

Le temps se mesure aux bûches qui s'effondrent dans un envol d'étincelles. Après un dernier éclat, la flamme s'éteint, tirant Jacques de son rêve. Remettre d'autres branches, attiser les braises. Le feu repart, centre de l'univers présent. Jacques ouvre la Bible, aux pages signalées, seul avec la Parole de Dieu, dans le silence, les mots déjà lus souvent prennent un relief singulier. Un son nouveau...

Il fait bon entrer dans le duvet, avec sur sa tête, la mosaïque charpente des branches éclairées.

Merci, Seigneur, merci de m'avoir donné la force d'être là...

Dimanche

8 H "Le jour m'a réveillé à 7 h. Bien dormi. J'ai lu l'Evangile avant de m'endormir et j'ai prié pour tous les patrouilleurs. Il fait froid ce matin et il y a un peu de brouillard au-dessus du ruisseau. En faisant ma toilette, j'ai vu au bord de l'eau des traces de sanglier. Je me mets en marche pour rejoindre le chemin de la Grande Baraque. Je me suis repéré exactement avec le jour et je vois d'ici à 6 km à peu près le toit de la maison forestière sur la colline. Az 50° -"

Les semelles de ses rangiers s'enfoncent dans la mousse souple. Le silence est, ce matin, total. Jacques a l'impression d'être seul au monde. C'est l'heure de la messe ! Très éloignée, une cloche le rappelle discrètement.

"On sonne la messe. J'irai ce soir en rentrant à 18 h 30. Je serai drôle-ment crevé. Le Père m'a dit d'apporter ma fatigue au Seigneur..."

12 H "Arrivé au point 3 de mon itinéraire, à 11 h 15. Carrefour des sentiers 14 et 3. J'ai fait ma cuisine. Bien réussi les pommes de terre et les oeufs (recette éprouvée de "Montjoie"), mais la viande a un peu brûlé pendant que j'allais chercher de l'eau au ruisseau. Je n'ai vu personne depuis hier soir. Je me suis arrêté une demi-heure au point (222, 110), d'où l'on a un panorama magnifique sur la forêt. Pris des photos pour le panneau-actualité. Il y a là une bonne activité à faire en troupe : "table d'orientation, bancs". Car c'est au bord de la route forestière 9 et il doit y venir du monde le dimanche en été. Je me mets en route vers la Grande Baraque, où m'attend Michel à 16 h. C'est très beau."

Ces derniers mots, Jacques les avait ajoutés par honnêteté. Mais il savait très bien qu'ils ne rendraient pas le spectacle de ce monde où il vivait depuis la veille au soir. Mais il n'osait pas donner des descriptions trop logiques qui, pensait-il, n'auraient amené que des sourires narquois chez ceux des lecteurs qui n'auraient pas vécu son aventure.

Il se sentait surtout plus sûr de lui, plus calme et aussi (cela surtout lui semblait étrange) très près des autres, de sa famille, de ses amis. Il voyait mieux ce qu'il pouvait faire avec eux. Mais allez expliquer cela dans un compte-rendu de raid ! ...

20 H "Bon retour. La dernière marche jusqu'à la Grande Baraque a été assez dure car le bois était très épais et encombré par de grands champs de fougères. J'ai retrouvé Michel avec un quart d'heure de retard, car j'ai perdu un peu de temps à trouver de l'eau pour me faire une tête présentable avant de revenir chez les civilisés."

Jean-Michel et Yves m'attendaient à la maison. Nous sommes allés à la messe ensemble. Mission terminée.

Pierre m'a demandé de terminer mon compte-rendu par une méditation.



TREIZE TRUCS pour un RAID RUDE

(Quelques astuces notées par un éclaireur de la III au cours du raid de troupe du dernier grand camp).

Alumettes. Mettre un grattoir supplémentaire dans la boîte, tremper celle-ci dans la paraffine chaude, égoutter, laisser refroidir. On peut également plonger chaque alumette dans la paraffine chaude. Les boîtes seront ainsi parfaitement étanches et supporteront tous les aléas d'un raid.



Barres à feux. Deux fers de piochons disposés en T sur des pierres font de très bonnes barres à feux. Attention en récupérant les fers à ne pas se brûler !

Chambres à airs. Une chambre à air par personne, cela ne tient pas beaucoup de place dans le sac, mais cela permet à une patrouille de construire facilement un radeau capable de supporter les sacs et le matériel pendant la traversée d'un lac.

Déplacement et dépassement. Lorsque tout un groupe marche à l'azimut, on gagne un temps considérable en demandant à ceux qui n'ont aucun rôle particulier de toujours rester derrière celui qui tient la boussole. On évite ainsi à ce dernier d'avoir à redoubler le groupe chaque fois qu'il prend une nouvelle visée. Que ceux qui pensent que c'est un détail essayent sur un raid de trois jours !

Épingles de nourrices. On en a toujours besoin. Elle peuvent servir notamment pour la pêche: un morceau de ficelle (cela fait partie des cinq objets que l'on doit avoir sur soi) plus une épingle de nourrice piquée d'une sauterelle, je vous assure que cela peut marcher - n'est-ce pas Antoine ? - de toute façon, si ça ne mord pas, vous pourrez toujours manger la sauterelle grillée. Dans ce cas, choisissez la plutôt verte que marron; question de goût.

Fréquence de dégagement et fréquence des vacances. Si vous utilisez des C.B. - ce qui est très pratique pour un raid de troupe où les patrouilles progressent séparément - n'oubliez pas, avant le départ, de préciser une fréquence de dégagement en plus de la fréquence usuelle, au cas où celle-ci viendrait à être brouillée par un émetteur plus puissant que vous. Précisez aussi la fréquence des contacts (ou vacances) et convenez de doubler cette fréquence dès qu'un contact échoue.



Galettes. Une mesure de farine, une mesure d'eau, bien mélanger et faire cuire: cela ressemble à la plupart des pains de raid mais au moins on économise la levure. De toute façon cela tient au corps et lorsqu'on en est déjà à deux jours de survie, on s'en régale. Le fin du fin: si vous en trouvez, rajoutez un peu de miel avant la cuisson.

Hachoir. Dans tous les bons manuels de survie on vous demande de hacher les orties pour les préparer en soupe. Mais les orties, figurez-vous que ça pique ! Alors prévoyez un hachoir; ou faites bouillir une première fois les orties avant de les hacher, je pense (bien que cela, nous ne l'ayons pas encore essayé) qu'alors les orties ne piqueront plus, ou moins.

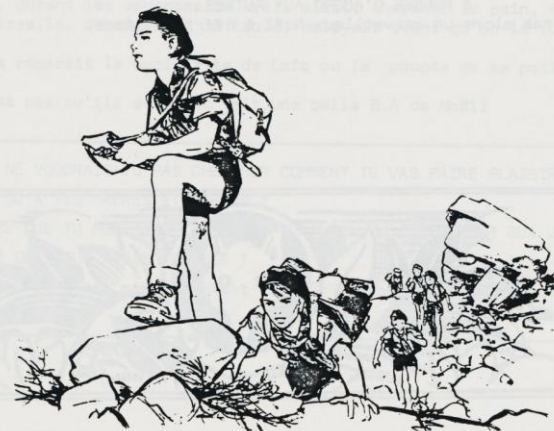
Instruments de musique. Rien de mieux pour remonter le moral qu'un petit air de flûte au cours d'une pose ou le soir à la veillée. Cela réconcilie avec la nature qui parfois semble hostile. Il suffit d'y penser avant le départ; car la sculpture de flûte au couteau dans un bois, cela je n'y crois pas.

Jalonneurs. Si votre patrouille doit tracer une piste pour une autre patrouille, prévoyez toujours au moins deux jalonneurs qui se suivent à quelque dizaines de mètres. Le premier pose les jalons, le second vérifie qu'on les voie bien et éventuellement complète la piste en en posant d'autres.

Kilométrage. Tous ceux qui ont déjà un peu d'expérience du raid à l'azimut et sans carte, savent qu'il est important de pouvoir estimer la distance parcourue. Pour cela comptez vos pas. Dans le cas d'un long raid enregistrez chaque centaine, par exemple par de petites pierres que l'on glisse dans sa poche ou, encore, par des nœuds sur une ficelle. Pour pouvoir convertir cette unité de mesure qu'est le pas, et qui est propre à chacun, en une unité plus universelle comme le mètre, il faut avoir au préalable étalonné son pas.

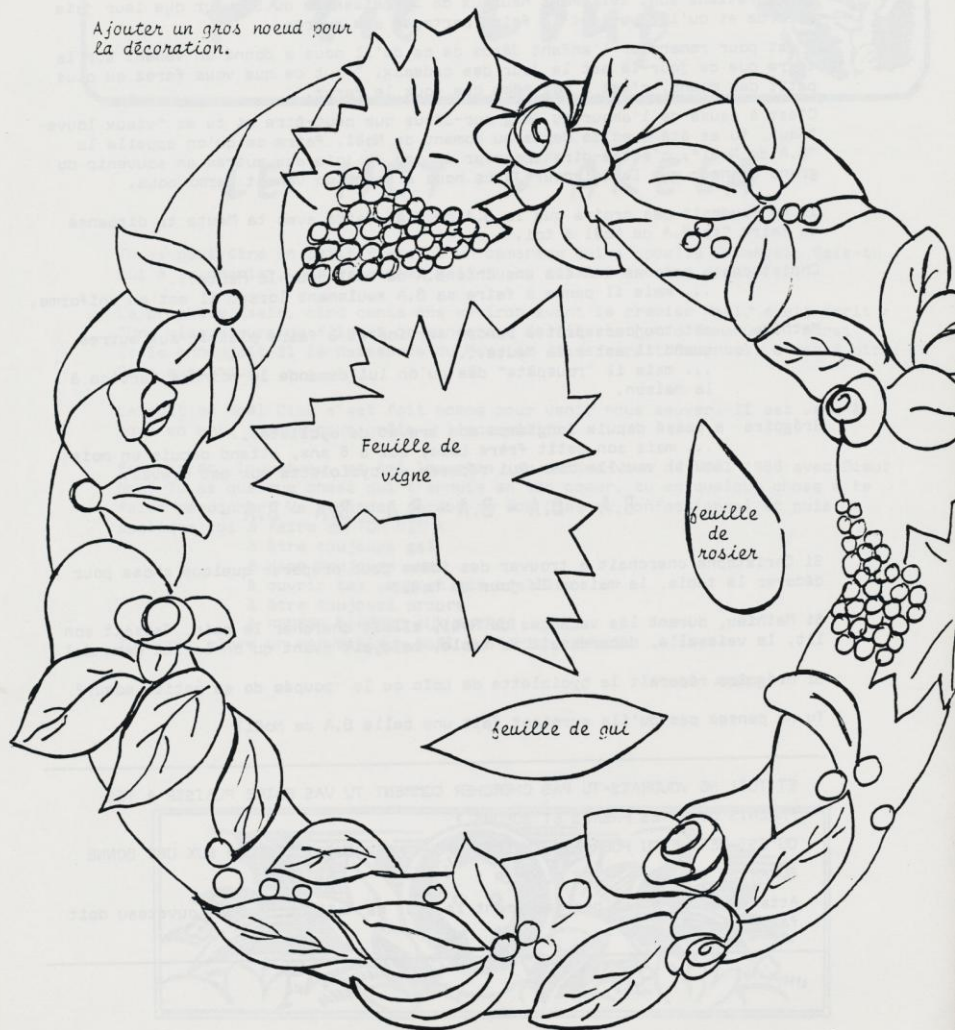
Laine orange. Je ne connais rien de plus efficace pour tracer une piste par tous les terrains. Prévoyez une consommation moyenne d'une pelote pour cinq kilomètres.

Milieu et méditation. Enfin n'oubliez pas que le raid est avant tout une occasion de redécouvrir la nature, sa grandeur, sa beauté et par derrière elle, son Créateur. Respectez le silence de cette nature, ouvrez vos yeux et vos oreilles et contemplez. Le dépouillement de soi que suppose le raid facilite la méditation et la prière; profitez-en !



Une couronne de l'Avent

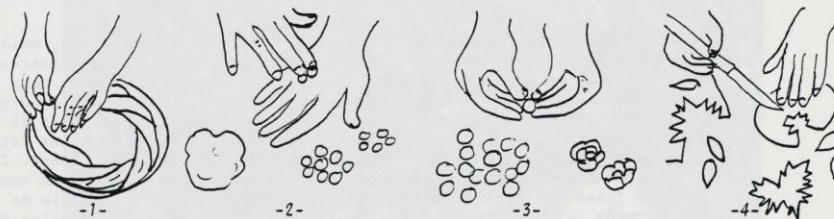
Ajouter un gros noeud pour la décoration.



Ingrédients : - Un paquet de farine - Un paquet de sel fin - Un oeuf.

Matériel : - Un verre à moutarde - Une cuillère en bois - Un saladier de grande dimension - Un moule rond ou un plat en pyrex de 20 cm de diamètre - Un petit pinceau brosse - Un couteau pointu - Une feuille de papier calque - un crayon - une feuille de carton léger - Une bonne paire de ciseaux -

1 - Mélanger dans un saladier avec une cuillère en bois : 6 verres de farine, 1 verre 1/2 de sel et 1 verre 1/2 d'eau pour obtenir une pâte bien homogène. Prélevez dans cette pâte deux boules de la grosseur d'un pamplemousse. En faire deux boudins de 2,5 cm de diamètre environ. Entre-croiser ces deux boudins à l'intérieur du plat (ou du moule) pour former une torsade circulaire qui en épouse bien les bords. Si les boudins se cassent en cours de travail, presser ensemble les bouts coupés pour les recoller. A la fin de la couronne, presser ensemble, deux par deux, ses extrémités pour la fermer. La précuire 1 heure au four, à basse température.



2 - Réaliser (en roulant du bout des doigts des petits morceaux de pâte dans la paume de la main) 60 boules de 0,2 cm environ de diamètre pour les grains de raisin, 10 de 0,5 cm pour les boules de gui et 30 de 1 cm de diamètre pour former les pétales des fleurs.

3 - Presser entre le pouce et l'index les boules de 1 cm de diamètre précédemment réalisées pour en faire des petits ronds plats de 3 cm de diamètre environ. Pour confectionner une fleur, rouler un rond en formant un cornet. Entouré ce coeur de 4 pétales ou plus (selon l'importance que l'on désire donner à la fleur). Plaquer chaque rond de pâte sur la pointe du cornet, puis incurver légèrement entre le pouce et l'index l'arrondi de chacun de ces pétales. Former ainsi six fleurs.

4 - Avec la paume de la main, aplatir le reste de pâte jusqu'à obtention d'une épaisseur de 3 mm environ. Relever sur 1 feuille de papier calque les motifs feuilles, donnés grandeur nature, puis les reporter sur un carton; les découper. Poser ces formes sur la pâte et les contourner avec la pointe d'un couteau. Les détacher de la pâte au fur et à mesure. Tracer des nervures sur chacune d'elles, avec la pointe du couteau. Réaliser ainsi 2 feuilles de vigne, 15 feuilles de rosier et 8 feuilles de houx.

5 - Disposer feuilles, fleurs, boules et grains (en vous reportant au modèle) sur la couronne légèrement cuite. Ainsi rigidifiée par la cuisson, celle-ci pourra être manipulée sans précaution. Dans le verre vide, mélanger un jaune d'oeuf avec une cuillère à café d'eau. Badigeonner, à l'aide du pinceau brosse, la couronne et son décor avec ce mélange. Faire cuire au four pendant 4 heures à température minimum.



Les lucioles

En une nuit plus noire que la poix, d'épais nuages avaient recouvert le ciel et aucune étoile n'arrivait à les percer. Dans le silence qui régnait, souverain, sur le désert, on pouvait entendre des sanglots étouffés. Un essaim de petits insectes vola vers le lieu d'où provenait ce seul signe de vie.

Un âne et un homme dormaient sur le sable, pressés l'un contre l'autre pour se réchauffer. Une femme, enveloppée dans un châle, était assise à côté d'eux. Elle tenait dans ses bras un enfant endormi et elle pleurait.

- Pourquoi pleures-tu, femme? demanda l'un des insectes. Elle eut un sursaut, puis, rassurée à la vue des petits êtres qui s'étaient posés sur son châle, elle raconta:

- Le méchant roi Hérode, qui déteste mon fils, a ordonné qu'on le tue, mais un ange du Seigneur nous en avertis et nous nous sommes enfuis. Les sicaires ont trouvé nos pistes et ils nous rattraperont sûrement demain matin, car nous avançons très lentement et eux, ils ont des chevaux très rapides. Il faudrait que nous nous éloignions à la faveur de la nuit, mais les ténèbres sont si épaisses... Mon mari, l'enfant et l'âne se reposent. Moi, je suis moins fatiguée. Et puis, je n'arrive pas à dormir. J'ai trop peur qu'ils nous rejoignent. Je vais réveiller mon mari et nous nous mettrons en route. Espérons que nous ne tomberons pas dans un fossé et que nous ne nous égarerons pas! C'est si difficile de s'orienter sans la lueur des étoiles! Nous courons même le risque d'aller droit vers nos poursuivants.

L'un des insectes parla au nom de ses compagnons.

- Nous, nous voyons bien, même la nuit. Nous vous guiderons jusqu'aux limites du royaume voisin. Là, vous serez en sûreté. Nous vous indiquerons la direction à suivre et vous avertirons de tout danger.

- Oh, merci! s'cria la dame. Que le Seigneur vous récompense pour tant de bonté!

L'homme fut éveillé et mis au courant de la proposition des petits insectes.

Naturellement, il accepta avec enthousiasme. Il fit asseoir sa femme sur l'âne et ils se mirent en route.

Les insectes volaient autour et devant les voyageurs en les guidant de leur toute petite voix:

- Un peu plus à gauche.
- Le sentier est dégagé.
- Attention, ici il y a des trous et des pierres.

Après trois heures de route dans la nuit noire, ils arrivèrent au ruisseau qui marque la frontière du royaume d'Hérode. Ils le traversèrent et poussèrent un soupir de soulagement.

- Maintenant nous sommes en sûreté! s'exclama la dame. Merci de tout coeur pour ce que vous avez fait pour nous et pour le petit Jésus. J'aimerais qu'il soit réveillé et qu'il vous remercie, mais il continue à dormir, regardez...

Les insectes aperçurent un visage rose couronné de boucles blondes comme l'or. Ils se posèrent sur la petite tête et mirent un baiser sur le front de l'enfant.

Quand ils reprirent leur vol, la partie inférieure de leur abdomen s'était illuminée au contact des cheveux blonds de l'enfant. Elle resplendissait comme une petite étoile dans la nuit encore noire.

- Dites-moi votre nom pour que je puisse lui parler de vous et de votre bonté envers nous, dit l'homme.

- Nous sommes des créatures si insignifiantes que personne ne nous a donné de nom, répondirent les insectes.

- Je vous en donnerai un, moi, dit la Vierge. Vous vous appellerez "lucioles". Vous serez désormais les porteuses, sur la terre, de la lumière des étoiles.

Renato Greggi



LE MOT DU PERE

voici Noël qui vient ...

Merci mon Dieu de pouvoir fêter et méditer chaque année le jour merveilleux de la naissance de votre Fils.

Scout, mon frère, relis l'Evangile de Saint Luc (ch. 2, v. 1 à 20), celui de la messe de minuit.

En ce temps-là, fut publié un édit de César Auguste, ordonnant le recensement de toute la terre. Ce premier recensement eut lieu pendant que Quirinus était Gouverneur de Syrie. Et tous allaient se faire inscrire, chacun dans sa ville. Joseph aussi monta de la Galilée, de la ville de Nazareth, en Judée, à la ville de David appelée Bethléem, parce qu'il était de la maison et de la famille de David, pour se faire inscrire avec Marie, son épouse, qui était enceinte. Or, pendant qu'ils étaient en ce lieu, le temps où elle devait enfanter s'accomplir. Et elle mit au monde, son fils premier-né, l'enveloppa de langes et le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie.

Il y avait aux environs des bergers qui passaient la nuit aux champs, veillant à la garde de leurs troupeaux. Tout à coup un Ange du Seigneur parut auprès d'eux, et le rayonnement de la gloire du Seigneur les environna et ils furent saisis d'une grande crainte. Mais l'Ange leur dit : « Ne craignez point, car je vous annonce une nouvelle qui sera pour tout le peuple une grande joie. Il vous est né aujourd'hui, dans la ville de Da-

vid, un Sauveur qui est le Christ Seigneur. Et voici ce qui vous servira de signe : vous trouverez un enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche. » Au même instant se joignit à l'Ange une troupe de la milice céleste, louant Dieu et disant : Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. Lorsque les anges remontant au ciel les eurent quittés, les bergers se dirent les uns aux autres : Passons jusqu'à Bethléem et voyons ce qui est arrivé, et que le Seigneur nous a fait savoir. Ils s'y rendirent donc en toute hâte et trouvèrent Marie, Joseph, et l'enfant couché dans la crèche. Après l'avoir vu, ils publièrent la vérité de ce qui leur avait été dit au sujet de cet Enfant, et tous ceux qui les entendirent furent dans l'admiration de ce que leur disaient les bergers. Or Marie conservait avec soin toutes ces choses, les méditant dans son cœur. Et les bergers s'en retournèrent glorifiant Dieu de tout ce qu'ils avaient vu et entendu, selon ce qui leur avait été annoncé. (Evangile selon saint Luc. Ch. II, V. 1-21).

Toi qui as appris à veiller le soir auprès du feu, dans le silence et la beauté de la nuit, n'aurais-tu pas aimé être l'un des bergers de Bethléem cette nuit-là ? Moi, si. Quelle grâce extraordinaire d'avoir entendu chanter les anges et, surtout, d'avoir été présent à la naissance de Notre-Seigneur.

Ce qui a fait la joie et le bonheur des bergers, c'est d'avoir été conduits à l'Enfant Jésus par la grâce de Dieu, par la Foi, l'Espérance et la Charité.

LES BERGERS ONT EU LA FOI

Ils ont cru à la parole de l'Ange. Ils auraient très bien pu se dire, après la disparition des anges, "nous avons rêvé". Saint Jean ne nous dit-il pas qu'après avoir entendu Dieu le Père répondre à son Fils, les foules prétendirent que c'était le tonnerre (Saint Jean 12/29).

Notre joie, notre bonheur, c'est d'avoir cru, nous aussi, à la parole des envoyés de Dieu. Le Fils de Dieu s'est fait homme pour nous sauver. La connaissance de ce mystère d'amour a changé toute notre vie.



LES BERGERS ONT EU L'ESPERANCE

Non seulement ils ont cru, mais ils sont allés à Notre Seigneur.

"allons à Bethléem et voyons ce qui est arrivé, ce que le Seigneur nous a fait connaître"

(Saint Luc 2/15)

Viens toi aussi à la crèche. Notre Seigneur s'est fait petit enfant pour toi. Cela a eu lieu il y a près de deux mille ans, mais le temps n'existe pas pour le Bon Dieu. Dans le regard d'amour que Notre Seigneur, tout petit enfant, a porté sur les bergers, il t'a vu, toi, tout particulièrement : "c'est pour toi que je suis né, veux-tu de moi ?"

A cette question muette de l'Enfant Jésus, l'âme des bergers s'est embrasée de l'Amour Divin. Ils ont eu LA CHARITE.

Emerveillés de tout ce que le Bon Dieu avait fait pour eux, ils l'ont proclamé partout et sont venus apporter à la Sainte Famille les cadeaux de leur amour.

Et toi ? Regarde l'Enfant Jésus dans la crèche, écoute son appel et soit heureux. Notre Seigneur est venu pour te purifier, te régénérer, te réjouir de sa présence ; pour t'aimer et te sauver. Quelque soit l'état de ton âme aujourd'hui, Notre Seigneur est venu pour toi.

As-tu su garder ou retrouver la grâce de ton baptême ? Notre Seigneur qui a voulu naître d'une mère immaculée est venu pour toi, viens l'adorer.

Es-tu empêtré dans le péché comme un insecte dans les fils d'une toile d'araignée ? Notre Seigneur qui est venu sauver Marie-Madeleine, Zachée et le Bon Larron est venu pour toi. Confiance, viens l'adorer.

Es-tu blessé, meurtri, attristé, de voir tes amis ou même, peut-être des membres de ta famille, entraînés par le Démon et en grand danger d'être privés de la vie éternelle ? Celui qui est venu pour la Veuve de Naïm est venu pour toi, viens l'adorer.

Ne me dis pas qu'il n'y a pas plus de place en ton cœur pour l'Enfant Jésus qu'il n'y en avait à l'hôtellerie de Bethléem ?

Bien sûr tu n'es pas une crapule comme Hérode ou les Grands Prêtres qui voulaient la mort de Notre Seigneur. Mais les gens de Bethléem non plus n'étaient pas des crapules, et pourtant ils n'ont pas reçu Notre-Seigneur. Comment en sont-ils arrivés là ? Tout simplement parce qu'ils s'occupaient plus de leurs affaires que du Bon Dieu et qu'ils n'avaient pas envie de faire un effort pour les autres.

Pour le patron de l'hôtellerie, cet édit de César était une aubaine. Les descendants de David étaient nombreux et les possibilités de logement à Bethléem étaient réduites. L'hôtelier comptait bien louer ses chambres et les places sous les portiques de la cour de l'hôtellerie à prix d'or. Saint Joseph ne lui semblait pas assez riche pour être intéressé-

sant et il voyait bien que Notre Dame attendait un enfant. Que d'ennui et de complication en perspective. L'hôtelier se disait probablement, à juste titre, qu'il y avait de fortes chances pour qu'il soit dérangé en pleine nuit et il n'y tenait guère.

Et toi ? Ne considères-tu pas trop souvent les autres comme devant être à ton service et surtout comme ne devant pas être une source d'ennuis ?

Tu es scout, fait pour servir et sauver ton prochain, et tu le sais. Mais prends-tu le temps d'y réfléchir ? Si ta chemise d'uniforme n'a pas été repassée à temps pour la réunion de patrouille ou le W.E., comment réagis-tu ?

- "maman ! ma chemise d'uniforme n'est pas repassée !... (sous entendu, j'espère) :
- tu sais bien que j'ai une réunion aujourd'hui, à quoi penses-tu ?"

Et pourtant tu aimes beaucoup ta maman. Tu fais certainement attention à l'aider pour qu'elle ne se fatigue pas trop. Mais tu n'as pas pensé que :

- ta maman a tant à faire avec les petits qu'elle ne peut pas penser à tout,
- tu aurais du vérifier toi-même ton uniforme quelques jours auparavant, et faire le nécessaire si ta maman avait trop de travail,
- tu aurais pu offrir le désagrément de cette mauvaise surprise au Bon Dieu.

Lorsqu'un de tes patrouillards ou de tes camarades a le cafard, essaies-tu de le reconforter ou t'écartes-tu de lui ? Les gens qui sont dans l'épreuve ou la tristesse ne sont pas toujours très attirants, n'est-ce pas ?

Et pourtant je suis persuadé que tu désires être fidèle à la promesse que tu as faite un jour d'aider ton prochain en toute circonstance, d'être l'ami de tous et le frère de tout autre scout.

Le fils de Dieu s'est fait homme pour que nous devenions nous aussi enfants de Dieu. Le plus cher désir de Notre Seigneur, après la gloire de son Père et pour cette gloire, est d'habiter dans notre âme. Que nous puissions dire comme Saint Paul :

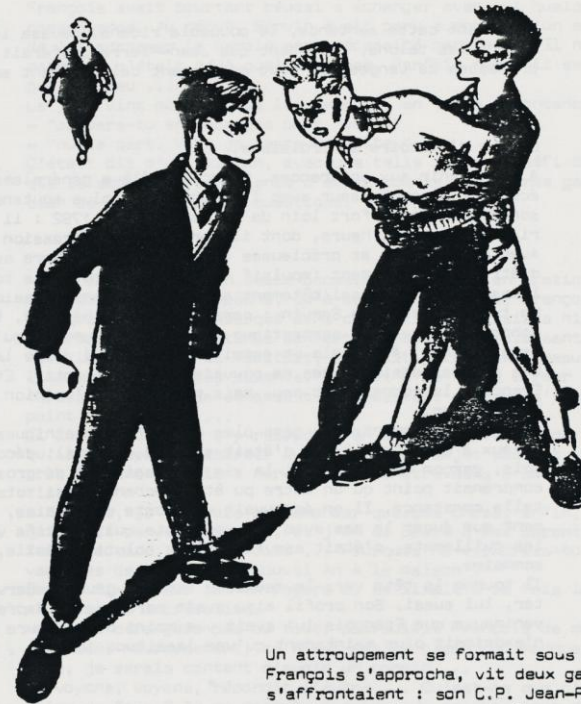
"Et je vis, non ce n'est plus moi, mais c'est le Christ qui vit en moi ..."
(Gal. 2/20)

Notre Seigneur peut-il agir en toi et par toi ? N'est-il pas trop souvent paralysé par ton étourderie ou ton manque de courage ? Il est tellement plus simple de ne pas voir ...

Noël approche, essaie de voir. De voir en ton âme, de voir surtout l'enfant Jésus. Viens à lui, regarde la crèche. Regarde-la en silence et écoute en ton coeur ce que Notre Seigneur te dira.

Bon Noël.

Abbé COTTARD.



Un nommé Servin ...

Un attroupement se formait sous le préau. François s'approcha, vit deux garçons qui s'affrontaient : son C.P. Jean-Pierre Tilmont, solide, massif, rouge de fureur sous sa brosse blonde, et le nommé Servin, souple, nerveux, son mince visage livide de mauvaise colère.

- "les scouts se foutent bien de toi ! hurlait Jean-Pierre. Un type qui passe son temps à baver sur les uns et les autres, moi, j'appelle ça un saligaud !"

L'autre bondit comme un chat sauvage. Il écrasa d'un coup de poing le nez du C.P. qui poussa un rugissement homicide et se serait rué en avant si François ne l'avait ceinturé des deux bras en lui disant :

- "fais gaffe, andouille !"

L'avertissement était justifié car un surveillant intervenait, en ayant assez vu pour son édification personnelle.

- "Servin, fulmina-t-il, encore vous ! Toujours vous ! Vous serez consigné dimanche ..."

Entendant cette sentence, le coupable ricana, haussa les épaules et tourna les talons, cependant que Jean-Pierre proférait d'horribles promesses de vengeance, tout en massant délicatement son nez endolori.

*

Classe d'histoire en troisième.

A s'en tenir aux apparences, François -élève généralement appliqué- écoutait le professeur avec l'attention la plus soutenue. En réalité, son esprit était fort loin de la campagne de 1792 : il pensait à la rixe de tout à l'heure, dont il gardait une impression désagréable. Avec d'évidentes et précieuses qualités, Jean-Pierre avait le défaut d'être dangereusement impulsif : c'était connu. Mais tout de même ! Se laisser prendre aussi bêtement aux provocations du salopard ... Un type affreux, ce Servin : perpétuellement hérissé, toutes griffes dehors, hargneux ou sarcastique suivant son humeur, qu'il n'avait jamais bonne. Avec cela un esprit acéré doublé d'une langue de vipère. Les autres pensionnaires ne pouvaient pas le sentir. Etant externe, François le connaissait peu, mais partageait l'opinion générale : un vrai poison.

Il y a, évidemment, des gars plus ou moins sympathiques, mais se montrer odieux à ce point-là ... c'était exagéré, anormal, déconcertant. François, garçon heureux à qui la vie ne posait pas de gros problèmes, ne comprenait point qu'un autre pu être méchant aussi totalement, avec une telle constance. Il en éprouvait une sorte de malaise, sentant confusément que juger le cas avec deux ou trois qualificatifs vengeurs et fermer les guillemets, c'était assurément une solution facile, mais peut-être sommaire.

Il tourna la tête vers le deuxième banc, à gauche. Servin semblait écouter, lui aussi. Son profil aigu avait perdu cette expression agressive, venimeuse que François lui avait vue moins d'une heure auparavant : il n'exprimait plus maintenant qu'une lassitude infinie, presque désespérée.

*

- "encore une question, Père, et je vous laisse. Connaissez-vous un type de ma classe qui s'appelle Servin ?"

Le visage de l'aumônier s'assombrit brusquement.

- "Guy Servin ... c'est vrai, il est avec toi, en troisième ! Non, François, je ne puis malheureusement pas dire que je le connaisse. Je l'aperçois à la messe des internes, le dimanche, mais il ne vient jamais au cours de religion. J'ai tenté de l'aborder une fois ... Sans aucun succès, je dois l'avouer. Peut-être aurais-je dû essayer à nouveau, mais vous êtes tellement nombreux ... Non, je ne le connais pas, mais j'en sais tout de même suffisamment sur son compte pour dire que c'est un garçon très malheureux"

- "malheureux ... pourquoi, Père ?"

- "il n'est pas facile de te répondre, et tu ne dois pas m'en vouloir si je me crois tenu à une certaine discrétion. Qu'il te suffise de savoir que Guy Servin est dans une situation de famille pénible, pour ne pas dire douloureuse."

- "il est orphelin ?"

- "non François, il a encore ses parents. Mais la triste vérité m'oblige à dire qu'il vaudrait peut-être mieux que ... ne m'en demande pas davantage. Mais sois certain que si tu avais la possibilité de faire quelque chose pour lui, ce serait une bien belle occasion de mettre en pratique l'article 3 ..."

*

Non, il n'était pas facile à apprivoiser, ce sauvage. A diverses reprises,

François avait pourtant réussi à échanger avec lui quelques propos sans conséquence. Au début, Servin avait paru surpris qu'un externe s'avisât de lui adresser la parole sans nécessité manifeste. Il ne l'avait pas rabroué, c'était déjà quelque chose. Parfois même, il se détendait un peu. Si peu ...

Le jour vint où François lui demanda, en toute innocence :

- "où pars-tu en vacances pour Noël ?"

- "nulle part. Moi, je reste en boîte."

C'était dit d'un tel ton, avec une telle lueur de défi dans les yeux noirs, que le scout eut conscience d'avoir commis une énorme gaffe, et se garda bien de poser d'autres questions.

*

- "ce serait une bien belle occasion de mettre en pratique l'article ?" Sans doute ! Il n'empêche, qu'à certains moments, François regrettait presque de s'être embarqué dans cette très impossible histoire, qui apportait à son existence confortable de bien déplaisantes complications. Pour le projet qu'il méditait, il avait obtenu sans beaucoup de peine l'assentiment de ses parents. Restait à le faire agréer au principal intéressé, mais il se demandait anxieusement comment s'y prendre pour ne point tout gâcher ...

Il lui fallut bien s'y résoudre. On doit à la vérité de dire que lorsqu'il entreprit d'aborder avec Servin ce sujet délicat, il avait à peu près la mine du client nerveux qui pénètre dans l'antichambre d'un dentiste.

- "écoute, je voudrais te demander quelque chose, enfin, c'est une idée qui m'est venue, comme ça, et j'en ai parlé à mes parents qui sont tout à fait d'accord. Alors, voilà ... Pourquoi ne viendrais-tu pas passer tes vacances de Noël et du Nouvel An à la maison ?"

Servin fixait sur lui un regard où se lisait à la fois la stupeur et la plus totale incrédulité.

- "ça ne dérangera pas du tout, poursuivit François de moins en moins à son aise. Heureusement, ce n'est pas la place qui manque, chez nous. Et puis, je serais content d'avoir un copain ..."

- "voyons, voyons, répondit l'autre ... Qu'est-ce que c'est cette histoire de fous ? Tu me connais à peine. Je ne suis tout de même pas idiot pour croire que je puisse te paraître un type sympathique et agréable à fréquenter. Alors ... que signifie cette fantaisie ?"

- "mais ce n'est pas une fantaisie, c'est sérieux ! Après tout c'est normal que ça me fasse un peu mal au ventre de penser qu'un type de ma classe va rester embolté pendant les fêtes. Je ... je t'assure que c'est bien simple, au fond. T'est d'accord ?"

Quelque chose parut fléchir et se dénouer dans le visage habituellement si dur de Servin.

- "je n'y comprends rien, dit-il presque à voix basse. Tu me lâches cette énormité d'un seul coup, à bout portant ... mais pourquoi viens-tu m'offrir une chose pareille à un type comme moi ... au teigneux, au poison, à l'enquêteur public et breveté ? Des vacances hors de la boîte, dans une vraie famille ... Tu ne peux pas savoir ce que ça représenterait pour moi ! Naturellement, je devrais refuser, mais je crois bien que je n'en aurais pas le courage. Je joue au dur, comme ça. Au fond, tu sais je suis un rudement pauvre type ..."

*

- "mais enfin, c'est impossible, vitupérait Jean-Pierre en arpentant nerveusement sa chambre, ce qui le faisait passer et repasser devant le nez de François, assis sur le coin du divan. Tout est prévu, décidé depuis un mois. On part le lendemain de Noël, toute la patrouille, pour le chalet de Larmont. Trois pleines journées de ski, brevets si possible. Tu as toujours été d'accord. Et maintenant tu viens me baffouiller je ne sais quoi sur tes parents qui ne voudraient plus te laisser venir. La

bonne histoire ! Je les connais, tes parents, ils ont au poil. Tu es peut-être le seul de toute la patrouille à n'avoir jamais été embêté en famille pour faire du scoutisme ... alors, non, mon petit vieux, je ne marche pas. Il y a quelque chose de louche là-dessous, il faut que tu vides ton sac !"

- "bien, puisque tu l'exiges, dit François. Mais à deux conditions. D'abord tu vas t'asseoir, parce que tu commences à me flanquer le tournis. Ensuite, tu me donnes ta parole d'honneur d'observer le plus grand silence pendant que je t'explique le coup. Pas un mot, pas un geste, sans quoi c'est moi qui la ferme, et sans rémission. D'accord ?"

- "qu'est-ce que tu as bien pu manigancer, Seigneur, pour prendre de telles précautions avec moi, qui suis si calme ! Enfin, soit, c'est entendu : parole d'honneur !"

- "dont acte ! Alors voilà : je ne peux réellement pas vous accompagner parce que j'ai invité chez moi, pour les vacances, un gars qui s'appelle Guy Servin. Non, non, pas un mot, j'ai ta parole ! Tu rouspéteras après, tant que tu voudras. Pour le moment, boucle-là, et écoute ..."

...
En règle générale, François n'avait pas l'élocution très facile, mais quand une affaire lui tenait bien à coeur, il était capable tout comme un autre d'atteindre à la véritable éloquence. Tandis qu'il parlait, l'honnête visage de Jean-Pierre reflétait des états d'âme contradictoires. Quand il se tut, le C.P. souffla sans discrétion et plissa la peau de son crâne, ce qui fit drôlement remuer sa brosse de cheveux blonds.

- "bon, bon, je vois, répondit-il. Très touchant, très édifiant. Le saint va-t-en enfer. Monsieur joue au Bon Samaritain. Monsieur m'incite au pardon des offenses. Quant un salopiot vous colle un marron sur le nez, il n'y a plus qu'à tendre l'autre ... enfin, oui, je me comprends. Le scout est fait pour servir et sauver son prochain. Comment donc ! Entre nous, il a une de ces gueules, le prochain ... Eh bien ! mon petit vieux, que veux-tu que je te dise ? Tu te brosseras de ski, c'est le plus clair de l'histoire. A moins que ..."

Il plissa de nouveau la peau de son crâne, parut faire un effort immense, poussa un soupir suffisant pour gonfler toute la voilure d'une goélette, et conclut héroïquement par ces mots étonnants :

- "à moins que ça lui fasse plaisir de venir avec nous, à ton zèbre ..."

*

François n'en avait pas fini avec les entretiens difficiles. Au tour du poison, maintenant ...

- écoute, Servin, pour les vacances, il faut que je te dise quelque chose" Le visage de l'autre se durcit instantanément

- "il y a quelque chose qui ne colle pas ? Je l'aurais parié ! Je t'en prie, mon vieux, ne te gênes pas pour moi !"

- "mais non, tout colle très bien, seulement voilà : ma patrouille doit aller faire un camp de neige près de Pontarlier du 26 au 29. Le chef, c'est un gars de seconde. Tu le connais ... euh ! il s'appelle Tilmont. Bien entendu, j'avais prévu de ne pas les accompagner et de rester avec toi, ça ne m'ennuyait pas du tout, je t'assure. Mais Jean-Pierre ... c'est Tilmont ... m'a prié de te dire que si tu veux venir avec nous, les gars de la patrouille seront très contents, qui ... et lui aussi, naturellement ! Alors, qu'est-ce que tu en penses ?"

Un silence, un long silence, enfin rompu par une voix changée, lointaine, un peu rauque /

- "François, tu veux dire que tu avais renoncé à ton camp, à tes scouts, pour moi, pour que j'aie un vrai Noël, de vraies vacances ?"

- "ben oui, Guy ! ça n'a rien d'extraordinaire !"

Quand on est sur le point d'avoir quinze ans, on ne pleure pas, bien entendu. On ne donne pas dans l'émotion et l'attendrissement, surtout

quand on est depuis longtemps privé de vraie tendresse, et même lorsqu'on découvre subitement un chose à laquelle on ne croyait pas. C'est tout juste si les yeux noirs de Guy Servin s'embouèrent légèrement. Très simplement, il posa la main sur l'épaule de François et lui dit d'une voix raffermie :

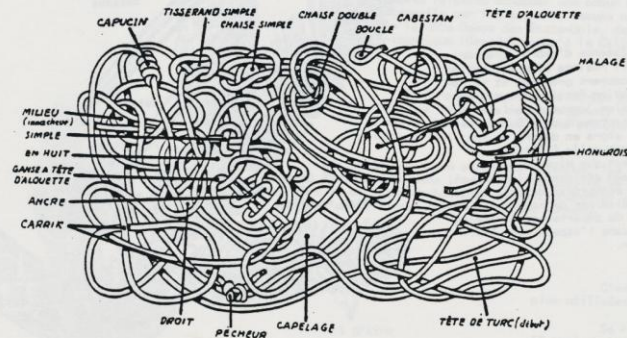
- "tu répondras à Tilmont ... à Jean-Pierre ... que si je ne risque pas de gêner, je serai très heureux d'aller avec toi, avec ta patrouille ... et avec lui aussi ... naturellement.

"... Et soudain, se joignit à l'ange une grande partie de l'armée céleste, louant Dieu et disant : "Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté ..."

Dans l'église inondée de lumière et remplie par la foule des fidèles, le prêtre achevait de lire l'Evangile de la Messe de Minuit. Comme il l'avait fait un mois plus tôt, pendant une classe d'histoire, François tourna la tête vers le nommé Servin, debout à côté de lui. De ce qu'il vit, il ressentit une grande joie : c'était pour la première fois, un sourire très pur sur un visage pacifié.

- Jean Valbert -

LE CONCOURS DE NŒUDS



VOICI LE
RESULTAT
DU CONCOURS
QUI VOUS
AVAIT ÊTE
PROPOSÉ
DANS LE
MONTJOIE
N° 45.

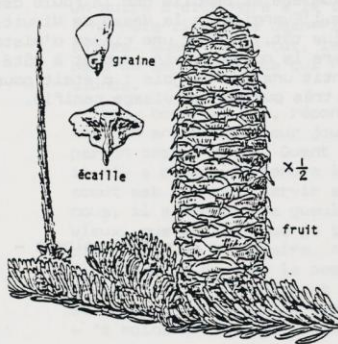
FAITES LE
POINT !



un carnet de chasse

Abies alba Mill
Famille des pinacées

Hauteur totale du sujet présenté : 24 m



Sapin pectiné ou sapin de pays

Circonférence à 1,30 m : 150 cm

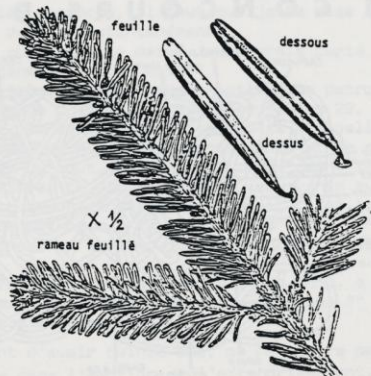
Le sapin pectiné constitue la plus importante de nos essences forestières de montagne, couvrant plus de 10 % de la surface des forêts montagnardes.

Très grand arbre à feuilles persistantes, il atteint 50 m de hauteur et 2 m de diamètre. Son tronc est droit, cylindrique et les branches horizontales forment une cime pyramidale aiguë, souvent très longue car l'élagage naturel est long et tardif. Vers la centième année, la pousse terminale cesse de s'allonger, la cime s'arrondit puis s'aplatit de plus en plus : les vieux sapins forment la table.

La croissance est lente dans les dix premières années, plus rapide ensuite et sa longévité peut atteindre 2 à 3 siècles voire davantage. Le bois de sapin de qualité moyenne est recherché comme bois de charpente, de menuiserie et de caisserie.

Le sapin pectiné se rencontre naturellement en France dans toutes nos montagnes, lié à un climat humide et froid, et en Normandie dans la région de L'AIGLE où il trouve les mêmes conditions écologiques.

Essence d'ombre caractérisée, il résiste bien à l'action d'un couvert prolongé et sa régénération facile a permis son extension jusque dans le Nord du département de l'Eure. Installé alors en dehors de son aire naturelle (L'AIGLE), il n'en est que plus vulnérable face aux accidents climatiques, et la sécheresse de 1976 continue de l'éliminer de nombreuses régions du département et limite donc dans l'espace son utilisation.



Pinus strobus L.
Famille des pinacées

Hauteur totale du sujet présenté : 15,5 m

Pin Weymouth

Circonférence à 1,30 m : 95 cm

Le pin Weymouth est un grand arbre dépassant rarement 35 m de hauteur et 1 m de diamètre, à cime pyramidale ou arrondie, formé de branches horizontales assez régulièrement disposées.

De croissance rapide et de grande longévité, il se distingue très facilement par les aiguilles groupées par 5, à section quadrangulaire, fines et souples, d'un vert bleuâtre. Il occupe une aire très étendue dans l'Est de l'Amérique du Nord, depuis la région du Saint-Laurent et des Grands Lacs, jusqu'au Sud des Appalaches, le plus souvent en mélange avec divers feuillus.

Arbre à couvert assez épais, il supporte bien l'ombre dans la jeunesse. Il se régénère facilement et peut même devenir envahissant dans les taillis. Il supporte sans dommage les froûds les plus vigoureux et ne craint pas les chaleurs estivales. On le trouve dans les sols les plus variés, depuis les sables secs jusqu'aux terrains tourbeux, mais donne les meilleurs résultats dans les sols siliceux, légers et frais. De plus, son bois léger et tendre, est facile à travailler et très durable.

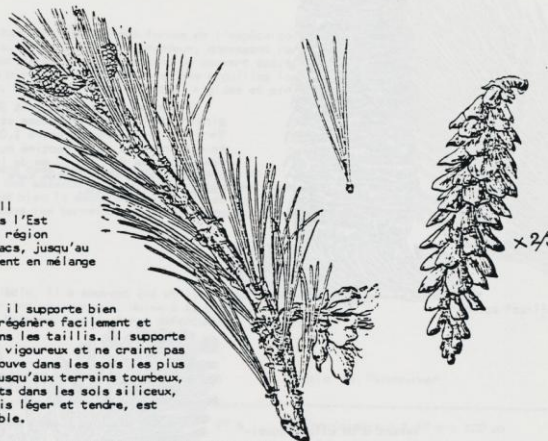
Le pin Weymouth, qui pourrait être une remarquable essence de reboisement, est freiné par sa très grande sensibilité à la rouille vésiculeuse du tronc, champignon dont l'attaque entraîne des lésions charnues graves sur les branches et les jeunes troncs. C'est la raison pour laquelle le pin Weymouth est pratiquement exclu de tous les reboisements, bien qu'il se régénère naturellement très bien sur les plateaux de l'Eure.

Pseudotsuga douglasii Carr.
Famille des pinacées

Hauteur totale du sujet présenté : 24 m

Douglas
Sapin de Douglas

Circonférence à 1,30 m : 125 cm



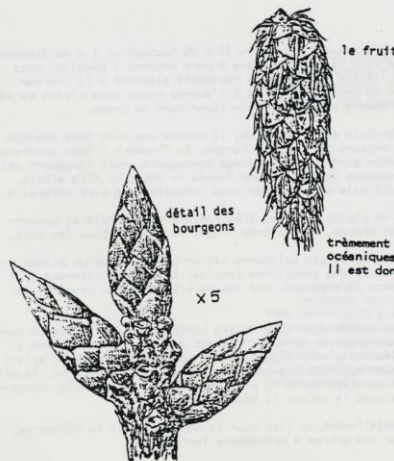
Très grand arbre dépassant souvent dans son pays d'origine 60 m de haut et 2 m de diamètre (allant jusqu'à 100 m de haut pour 4 m de diamètre), le douglas, à branches pendantes portant des feuilles fines et allongées laissant échapper une odeur caractéristique de citronnelle par froissement, occupe une aire immense sur la côte Ouest des Etats-Unis, depuis la Colombie Britannique (Canada) jusqu'à la Californie.

Il forme de magnifiques forêts en compagnie de l'épicéa de Sitka, du thuya géant, du tsauga de l'Ouest dans le Nord de son aire, du sequoia et du libocedre dans le Sud.

A l'intérieur d'une aire aussi étendue, les conditions de milieu sont extrêmement variées mais dans l'ensemble, le Douglas se développe sous des climats océaniques ou montagnards humides, pouvant présenter une saison estivale sèche. Il est donc parfaitement adapté au climat normand.

C'est l'une des essences les plus utilisées dans les reboisements.

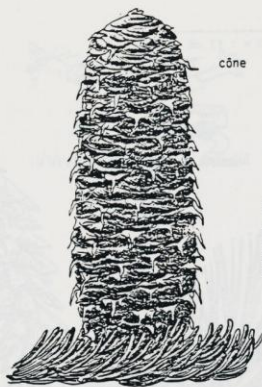
Sa rapidité de croissance (40 à 50 ans) et la qualité de son bois laissent entrevoir un bel avenir.



la graine

Abies nordmanniana Spach.
Famille des pinacées

Sapin de Nordmann



cône

Ce grand arbre atteignant 30 m ou plus est originaire de l'Ouest du Caucase et des montagnes du Nord de l'Asie mineure entre 1.000 et 2.000 m. Il se distingue du sapin pectiné ou sapin de pays par ses aiguilles de 20 à 30 mm de long, disposées en brosse relevée et rabattue vers l'extrémité du rameau qu'elle cache.

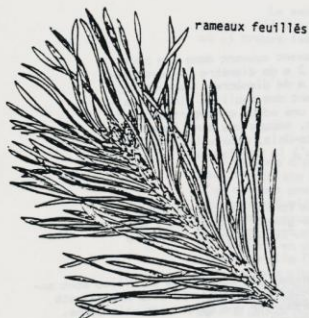
Venant d'un climat continental montagnard à longue saison de végétation, il donne des résultats médiocres dans les quelques essais réalisés en Normandie, et de ce fait, est pratiquement inutilisé. Il est très ornemental.



rameaux feuillés

Pinus sylvestris L.
Famille des pinacées

Pin sylvestre



rameaux feuillés



Grand arbre pouvant atteindre 30 m de hauteur et 1 m de diamètre, à cime aiguë dans la jeunesse mais à port souvent irrégulier chez l'arbre âgé, le pin sylvestre se reconnaît aisément à la couleur vert glauque de son feuillage et à l'écorce rouge ocre claire ou saumonée des branches et de la partie supérieure du tronc.

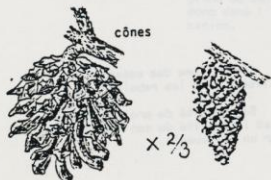
Espèce boréale et montagnarde, il occupe une aire très étendue couvrant la majeure partie de l'Europe. En France à l'état spontané, on le rencontre surtout dans l'étage montagnard, mais largement utilisé comme essence de reboisement depuis le début du XIXe siècle, il devient difficile de délimiter avec précision son aire naturelle.

Essence de pleine lumière, très résistante au froid et supportant les étés chauds, il est très frugal et accepte tous les sols.

De régénération facile, le pin sylvestre est un colonisateur de places vides, s'installant là où par suite des conditions locales, les autres essences font défaut, c'est-à-dire pour notre département, sur des sols très acides peuplés de callune et de bruyère.

Sa croissance moins rapide que celle du pin Laricio, la difficulté de connaître les qualités génétiques très variables et souvent déficientes des plants et son action acidifiante sur les sols, ne plaident pas en sa faveur auprès des sylviculteurs qui l'excluent presque systématiquement des reboisements. Cependant, le pin sylvestre est l'essence résineuse spontanée la plus rencontrée en Normandie, constituant des peuplements mixtes avec le chêne, le hêtre et le bouleau.

Son bois est essentiellement utilisé pour la menuiserie et la caisserie, mais aussi la charpente (pour les arbres à croissance lente).



cônes

x 2/3

Pinus laricio Poir. var. austriaca Load.
Famille des pinacées

Pin noir d'Autriche

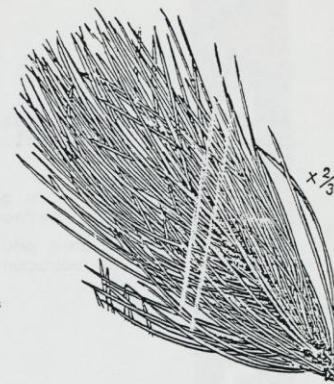


cône

Le pin noir d'Autriche est une des formes de l'espèce collective pin Laricio. Arbre de moyenne grandeur, dépassant rarement 25 m de hauteur, très feuillé, donnant un couvert épais, il se distingue du pin Laricio de Corse par ses aiguilles longues de 10 à 20 cm, d'un vert foncé, droites, rigides et piquantes.

À l'état spontané dans les Alpes autrichiennes et en Yougoslavie, c'est une essence de demi-lumière très résistante au froid, supportant bien la sécheresse de l'air et du sol. Il se développe bien dans les terrains calcaires fissurés, crayeux ou marneux.

Introduit en France au XIXe siècle, il a souvent été utilisé dans les reboisements pour la restauration des terrains en montagne. Moins à sa place sous les climats à tendance à océanique comme la Normandie et de forme défectueuse, il n'est plus planté dans notre région.



rameaux feuillés

x 3/5

Abies grandis Lindl.
Famille des pinacées

Sapin de Vancouver

Hauteur totale du sujet présenté : 21 m

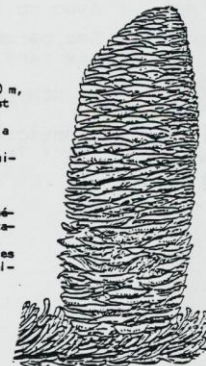
Circonférence à 1,30 m : 120 cm



Ce très grand arbre, pouvant atteindre 80 m, occupe une aire très étendue sur la côte Ouest de l'Amérique du Nord, depuis la Colombie Britannique (Canada) jusque dans le Nord de la Californie. On le trouve principalement dans les forêts de la zone côtière, disséminé au milieu des autres essences entre 0 et 1.200 m d'altitude.

Le sapin de Vancouver, appelé plus communément "Grandis" de Vancouver, présente des branches très étagées, portant des feuilles disposées dans un même plan et d'un vert brillant. Froissées, ces dernières dégagent une forte odeur de citronnelle. De nombreuses poches de résine ponctuent l'écorce des jeunes tiges et branches.

De croissance très rapide, peu longévif, il se développe bien sur des sols profonds, frais filtrants, et exige des climats à degré hygrométrique élevé.



x 3/5

Largement utilisé en Normandie, dans les reboisements il y a une vingtaine d'années, sa croissance très rapide ne permet pas à priori la production d'un bois de très grande qualité. Sa sensibilité à certaines maladies l'ont pratiquement exclu de tous les enrênements actuels.

QG

A L E R T E !

LE Q.G. N'EXISTE PLUS

Nous sommes dans l'obligation de déménager du 20 de la rue Bancel.

MAIS OU IRONS-NOUS ?

Peut-être connaissez-vous un grenier inoccupé, une pièce ou un garage disponible ?

où nous pourrions dès janvier offrir les nombreux services que beaucoup d'entre vous connaissent déjà :

- bibliothèque pour tous (ouvrages d'aventures, de formation technique, spirituelle et civique),
- prêt de cassettes,
- vente d'insignes,
- fichiers de lieux de sorties, W.E. et camps,
- consultation d'anciennes revues scouts,
- informations diverses,
- c'est aussi un lieu de rencontre et d'amitié,
- un lieu de réunion pour les chefs,

Avec ou sans électricité !
Avec ou sans chauffage !

Les permanents sont rôdés à toutes les rudes conditions de vie sans confort !

AU NOM DE L'ASSOCIATION, MERCI DE NOUS AIDER.

(contacter C. Simon, 26 rue Alexis Carrel 69500 Bron,
tél : 78.75.66.62)

* * *



• DIEU NOUS A DONNE •

- le 27 octobre - Philippe MARION
petit frère de Agathe et Caroline, Anne-Claire,
Emmanuel et Rémi, Sabine,
fils de Bruno (ancien conseiller technique)
et Annabelle.
- le 12 novembre - Jérôme BLANCHARD
fils de Patrice et Isabelle (ancienne assistante meute 7°)
- le 20 novembre - Bertille EPITALON
petite soeur de Romain, Aude et Perrine,
fille de Stéphanie et Dominique (ancien chef de troupe 3°)
- le 27 novembre - Sébastien DUPOYET
petit frère de Adélaïde et Caroline,
fille de Isabelle (ancienne cheftaine compagnie 4°) et Jean-Luc (ancien chef de clan)

